B 79

Collections du Château de Gołuchów.

L'ORFÈVRERIE

DÉCRITE PAR

W. FRŒHNER

Avec 22 planches en couleurs

PARIS

—

1897

843

ORFÈVRERIE ANTIQUE,

DU MOYEN AGE

ET DE LA RENAISSANCE

N° 51

Ce volume, tiré à 200 exemplaires, n'est pas mis dans le commerce.

Collections du Château de Gołuchów.

L'ORFÈVRERIE

DÉCRITE PAR

W. FRŒHNER

Avec 22 planches en couleurs

PARIS

1897

843

B 79.

IMPRIMERIE ALSACIENNE ANCt. G. FISCHBACH. — 1517.

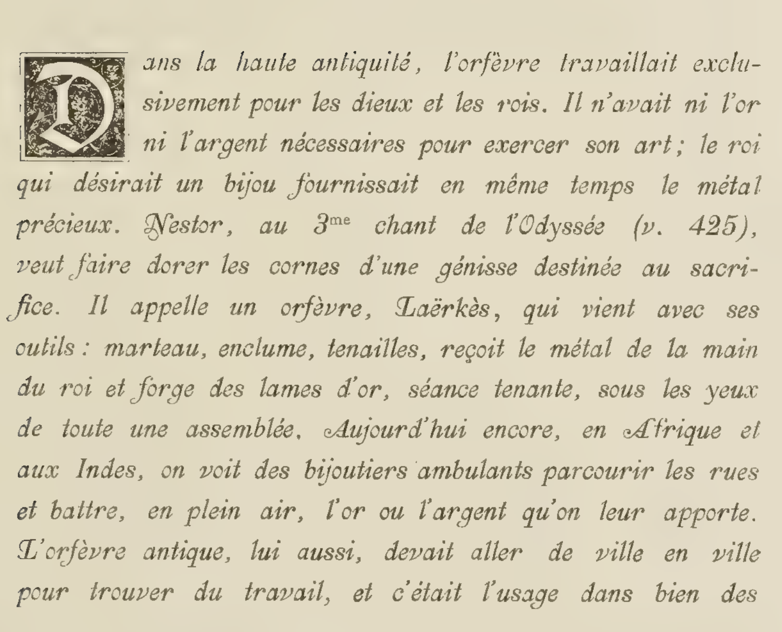
SOMMAIRE

	Page
INTRODUCTION	VII
Orfèvrerie antique.	
1. Égypte (n. 1—15)	1
2. Phénicie (n. 16—31)	10
3. Étrurie (n. 32—38)	15
4. Grèce (n. 39—79)	18
5. Bijoux trouvés dans l'île de Crète (n. 80—130)	33
6. Rome (n. 131—138)	46
7. Peuples barbares (n. 139—195)	50
8. Art byzantin (n. 196—201)	73
Table des matières	81
Orfèvrerie du Moyen âge et de la Renaissance, décrite par E. Molinier (n. 202—231)	87
Concordance des planches avec les numéros du texte	105



INTRODUCTION

I



Dans la haute antiquité, l'orfèvre travaillait exclusivement pour les dieux et les rois. Il n'avait ni l'or ni l'argent nécessaires pour exercer son art ; le roi qui désirait un bijou fournissait en même temps le métal précieux. Nestor, au 3me chant de l'Odyssée (v. 425), veut faire dorer les cornes d'une génisse destinée au sacrifice. Il appelle un orfèvre, Laërkès, qui vient avec ses outils : marteau, enclume, tenailles, reçoit le métal de la main du roi et forge des lames d'or, séance tenante, sous les yeux de toute une assemblée. Aujourd'hui encore, en Afrique et aux Indes, on voit des bijoutiers ambulants parcourir les rues et battre, en plein air, l'or ou l'argent qu'on leur apporte. L'orfèvre antique, lui aussi, devait aller de ville en ville pour trouver du travail, et c'était l'usage dans bien des

métiers d'art. Mais après les conquêtes d'Alexandre, l'or devint abondant en Grèce, l'ouvrier eut sa résidence fixe, le goût de la parure se réveilla chez les moins fortunés, et le bijou d'or cessa d'être le privilège des princes et des dieux.

Les origines de l'orfèvrerie remontent aussi loin que celles de la poterie ou de la fonte du cuivre. Des légendes extrêmement anciennes se rattachent à l'or du Pactole et à l'or du Rhin. Il n'y avait pas de matière plus précieuse, sauf en Égypte, où, sous les premières dynasties, à cause de sa rareté plus grande, l'argent passait pour supérieur à l'or. On sait que l'orfèvre et l'argentier étaient toujours soumis à un contrôle sévère. Au Parthénon, les plaques d'or de la statue d'ivoire de Phidias s'enlevaient, et, chaque année, on en vérifiait le poids. Une inscription latine fait l'éloge d'un artiste qui avait manié des quantités d'or sans jamais rien s'en approprier. Plus tard encore, au Moyen âge, quand Clotaire, roi des Franks, chargera Saint-Éloi de lui faire un trône d'or, le métal sera pesé par le trésorier, et, l'ouvrage terminé, Saint-Éloi rendra ses comptes.

Dans la fabrication des bijoux, l'outil principal est le marteau. L'orfèvre est essentiellement un «batteur d'or», auri faber. *Il prend son lingot, l'expose au feu et forge une plaque qu'il peut amincir à volonté, vu l'extrême ductilité du métal. Le laminage apparaît ainsi comme le plus ancien des procédés, antérieur certainement à l'étirage du fil d'or et à l'estampage.*

L'emploi du fil d'or est la conséquence de l'invention du chalumeau et de la soudure, qui sont déjà du domaine de l'histoire. Mais l'estampage n'exige qu'un moule, et de bonne heure les anciens connurent et pratiquèrent ce mode de fabrication. A Mycènes, on a trouvé plusieurs moules à bijoux qui offraient en creux exactement les mêmes dessins que présentent en relief quelques lames d'or estampées venant des mêmes fouilles. Ils sont en granit, en basalte et en diorite, et s'employaient alternativement pour l'estampage et la fonte. De ces moules de pierre, on se sert jusqu'à nos jours chez les Arabes et dans les petites villes de Calabre. «L'ouvrier, dit un voyageur archéologue, a devant lui une plaque d'ardoise (lavagna), *dans laquelle il a gravé en creux la forme du bijou. Sur cette pierre, il étale une mince lame d'argent ou d'or, qu'il couvre d'une lame de plomb, double d'épaisseur. Cela fait, il frappe vigoureusement avec un maillet de bois, pour faire pénétrer dans le creux la feuille de métal, souple et ductile*[1] ».

Si le batteur d'or s'arrêtait à l'estampage, l'orfèvrerie resterait un art secondaire. Mais avec son marteau, l'ouvrier fait tout ce qu'il veut; il prend le métal à l'état de lingot, l'aplanit, lui donne n'importe quelle forme, pousse les reliefs, creuse les profondeurs, et constamment soumet la pièce au feu, sans quoi elle casserait sous le poids du maillet. Tous les

[1] Fr. Lenormant, *La Grande-Grèce*, t. II, 322.

vases d'or et d'argent se font au marteau; la ciselure et la gravure au burin ne viennent qu'après cette opération principale, qui résume à elle seule tout l'art de l'orfèvrerie.

En regardant les planches de cet ouvrage, le lecteur suivra facilement les progrès de la main-d'œuvre, tels que je viens de les indiquer. Les Grecs, il est vrai, donnaient à l'orfèvre le nom de fondeur d'or (χρυσοχόος), *et Homère déjà se sert du verbe* fondre *lorsqu'il s'agit d'un simple placage. Mais la langue parlée ne s'exprime pas toujours correctement; au lieu de créer un mot nouveau, on s'en tenait à l'ancien, qui visait la seule opération de la fonte du lingot. Pour l'argentier, la langue grecque a un mot bien mieux approprié; elle l'appelle* batteur d'argent (ἀργυροκόπος).

Quelques bas-reliefs antiques et une fresque de Pompéi représentent des ateliers d'orfèvre. On y voit le lamineur, le ciseleur, peut-être le bijoutier proprement dit, avec ses outils et à son travail. Vers l'an mil, le moine Théophile, qui avait visité les couvents grecs, donne des renseignements précis sur la disposition d'un atelier byzantin[1]*. Les fenêtres se trouvaient à un pied au-dessus du sol. L'ouvrier s'asseyait devant la fenêtre, qui était très petite, dans un trou de trois pieds de long sur deux pieds de large. Une planche arrondie, posée à un demi-pied au-dessus de l'excavation, lui couvrait les genoux*

[1] Theophilus, *Schedula diversarum artium*, ch. 1-2.

et l'empêchait de perdre les déchets du métal. Je me trompe, ou cette installation remonte à l'antiquité la plus reculée, en Orient tout au moins; elle ne figure ni sur la fresque ni sur les bas-reliefs dont il vient d'être question.

II

Nous allons faire rapidement le tour des peuples anciens qui ont travaillé l'or avec le plus de succès, et dont les ouvrages sont décrits dans ce volume.

En Égypte, l'orfèvrerie était considérée comme le premier et le plus noble des métiers. Souvent les textes hiéroglyphiques parlent d'un chef des orfèvres; *ils nous apprennent que, dans la vallée du Nil, l'art de travailler les métaux précieux se transmettait de père en fils, comme en France, au Moyen âge, la verrerie et la frappe des monnaies. Sous le règne de la XIIe dynastie, un de ces chefs, lui-même fils d'orfèvre, avait reçu dès son enfance une récompense du roi*[1].

L'Égypte tirait son or de la Nubie et des montagnes situées entre le Nil et la Mer rouge. La plus ancienne carte

[1] Erman, *Aegypten*, p. 610. — Une inscription latine, de Rome, dit d'un enfant mort à l'âge de douze ans, qu'il savait déjà faire des colliers et sertir des gemmes : *noverat hic docta fabricare monilia dextra et molle in varias aurum disponere gemmas.* Bücheler, *Anthologia latina*, n. 403.

géographique connue représente les mines d'or de Coptos; elle est du XIIIe siècle avant notre ère[1]*, du temps de Ramsès II.*

L'orfèvrerie égyptienne est devenue, pour nous, un sujet de vive admiration depuis la découverte du trésor de la reine Ahhotpou et la trouvaille de Dahshour. On peut l'étudier ici sur quelques pièces importantes, notamment sur un grand bracelet à charnière (pl. II*), semblable à celui de la reine Ahhotpou, et sur un bel exemplaire de l'oiseau* akem, *à tête de femme, qui symbolisait l'âme humaine (pl.* I, 2*). Les plumes de l'oiseau sont incrustées de fines lamelles en turquoise et en lapis lazuli, s'ajustant avec une minutieuse précision dans leurs alvéoles d'or. Ces objets nous reportent aux origines mêmes de l'émail cloisonné, qui, sous la* XIIe *dynastie, avait déjà atteint son plus haut degré de perfection. Sur le bracelet, toute une inscription, un vœu de bonheur, est tracée en cloisons d'or garnies, autrefois, de lapis et de cornalines, qui ont dû produire l'effet d'une miniature. Une paire d'armilles (pl.* III, 9*) plaît par l'originalité de sa forme; c'est une réglette prismatique, pliée en cercle et ornée, extérieurement, d'une frise de cloisons carrées qu'on avait remplies de pâtes bleues.*

En Égypte, nous voyons les premiers exemples du fil d'or incrusté dans le bronze. Deux statuettes, reproduites sur la pl. IV*, vont nous initier à cette technique délicate, parti-*

[1] Erman, *Aegypten*, p. 619.

culièrement la figurine de femme, enveloppée d'un réseau en passementerie d'or, un des plus beaux spécimens rencontrés jusqu'ici.

Les bagues sont en fonte pleine, très lourdes, chargées tantôt de sujets gravés, tantôt d'hiéroglyphes qui contiennent un prénom de roi (pl. I, 7*), ou le nom et le titre de quelque haut fonctionnaire (pl.* I, 5*), car elles servaient de cachets. Souvent, un scarabée mobile y prend la place du chaton (pl.* I, 3*). La tête de Maut figurée sur la pl.* I, 4 *passe pour un chef-d'œuvre de gravure de l'époque saïte. L'étrier, qui était la forme la plus ancienne de l'anneau sigillaire (pl.* I, 6*), y est remplacé par cette tige arrondie que nos bijoutiers modernes appellent « bague chevalière ».*

III

Une série de feuilles estampées (pl. VII*), venant d'Amathonte de Chypre, appartient indubitablement à l'industrie phénicienne. Dans Homère, les orfèvres de Sidon jouissent déjà d'une haute renommée, et, en effet, beaucoup de nos bijoux antiques peuvent avoir été fabriqués à Sidon ou à Tyr, mais personne n'aura la présomption de fixer avec certitude leur pays d'origine. Notre embarras n'est pas moindre pour les bijoux juifs, qui restent confondus dans le nombre des bijoux*

orientaux et ne s'en distinguent par aucune marque particulière. Dans l'art du métal, les Juifs ont rivalisé avec leurs voisins; au Moyen âge, le métier d'orfèvre ne s'exerçait que dans les couvents et chez les Juifs.

Sur les feuilles estampées de Chypre, on remarque deux styles différents. L'un, qui confine à l'enfance du dessin, produit des idoles d'Astarté d'une indicible barbarie (pl. VII, 26. 27. 32)*; l'autre s'inspire de modèles égyptiens (pl.* VII, 28. 29)*, mais sans les imiter servilement.*

J'ai donné à l'art phénicien les boucles d'oreilles décorées de têtes d'animaux de facture très ancienne : têtes de griffons (pl. VIII, 39)*, de lions (pl.* VIII, 42)*, de taureaux ou de bouquetins sauvages. Ce parti pris de ne rien changer aux attributions convenues, aussi longtemps qu'on ne peut les remplacer par de meilleures, n'implique pas une approbation. Je crois que ces boucles sont d'art grec et fabriquées en Cyrénaïque. Les têtes de bouquetins ressemblent tout à fait à celles des peintures de Beni-Ḥassan*[1].

IV

Les Étrusques, qui avaient la passion des bijoux et s'en couvraient littéralement des pieds à la tête, étaient doués d'une habileté singulière pour le travail des métaux. Encore

[1] *Gazette archéologique*, t. V, 78.

cinq cents ans après la perte de leur indépendance, un auteur grec les appelle φιλότεχνοι, *« amateurs des choses de l'art ou de l'industrie ». Critias, dans une de ses élégies, parle de coupes d'or inventées par les Tyrrhéniens*[1].

L'ouvrier étrusque avait une légèreté de main incomparable. Il dédaigne la ciselure; tous ses bijoux sont faits de pièces rapportées, superposées, soudées au chalumeau; le poinçon et le burin n'y trouvent pas d'emploi. Il sait le secret de la préparation de la grenaille, qui se fait dans un creuset, avec du poussier de charbon, où l'or se fond en gouttelettes et, spontanément, prend la forme sphérique. Le procédé a été décrit par Benvenuto Cellini. Avec ces granules d'or, d'une finesse microscopique, l'Étrusque produit des chefs-d'œuvre que, même de nos jours, où le travail manuel est puissamment aidé par le travail mécanique, nul effort n'a pu égaler. On verra ici une suite de fibules d'or (nos 33-36), *d'ancien style, prodigieuses de finesse. La paire de pendants d'oreilles dessinée sur la pl.* VIII (*n°* 41), *avec ses fleurons, ses jolies palmettes en filigrane, ses mamelons grands et petits, semés de grains d'or et enveloppant toute la surface du bijou, présente une forme qui n'appartient qu'à l'art étrusque. L'Étrurie a donc sa propriété exclusive: le granulé. Elle dispose les grains d'or avec une adresse souple et patiente. La*

[1] Bergk, *Poëtæ lyrici græci*[3], p. 602 : χρυσότυπος φιάλη.

patience, nous l'avons vu, était aussi la qualité maîtresse de l'orfèvre égyptien; mais la science du granulé n'a fleuri au même degré dans aucune autre terre.

V

D'après les auteurs grecs et les inscriptions, d'innombrables ouvrages d'orfèvrerie se trouvaient en Grèce, déposés la plupart dans les trésors de temples et gardés sévèrement par les prêtres ou les trésoriers. Dès le milieu du VIIe *siècle avant notre ère, on parle d'une statue colossale de Jupiter, en or martelé, offerte à Junon d'Olympie par un des tyrans de Corinthe. Le coffre de Cypsélus portait des incrustations d'or. Au* VIe *siècle, l'oracle de Delphes expose d'énormes richesses dans son sanctuaire, et déjà quelques noms d'orfèvres commencent à entrer dans la célébrité. Plus tard, c'est Phidias et c'est Polyclète, les plus grands statuaires de leur temps, qui décorent de plaques d'or ciselées leurs sculptures en ivoire. Les vases d'argent se couvrent de reliefs que les artistes les plus renommés, Mentor, Mys, Boéthos, ne craignent pas de signer. De tout cela, rien n'est parvenu jusqu'à nous.*

Les premiers ouvrages d'orfèvrerie grecque dérivent de l'art oriental; telles, les boucles d'oreilles de Cyrène que nous venons de retrouver parmi les bijoux de la Phénicie. Mais

bientôt le génie grec, maître du bronze et du marbre, s'applique aux métaux précieux. Il ne vise pas à la virtuosité des ouvriers égyptiens ou étrusques; il possède le goût et la mesure, et, de l'union de ces qualités, naît le bijou grec.

Nous sommes peu renseignés sur les centres de fabrication qui ont dû exister aussi bien dans la Grèce propre qu'en Asie mineure. Que les grandes villes, Athènes, Corinthe, Sicyone, y aient brillé au premier rang, j'en suis certain. Lucien cite les bijoutiers d'Éphèse; les Actes des Apôtres racontent l'épisode de l'orfèvre Démétrius et de ses collègues, qui vendaient de petits temples portatifs, en argent, réductions du temple de Diane[1]. *On pratiquait déjà la division du travail, car un spécialiste,* faiseur de bracelets (ψελινοποιός), *est mentionné dans une inscription de Sparte. En France, au Moyen âge, la corporation des* anneliers *s'occupait exclusivement de la fabrication des bagues, comme les* anularii *à Rome.*

La collection, dont je publie le catalogue, permet d'étudier à l'aise les créations de l'orfèvrerie grecque dans ses genres divers. Une petite statuette (pl. V, 13*), représentant un jeune homme et venant de l'île de Rhodes, est en or massif, fondue, sans doute, à la cire perdue. De même, cette tête de négrillon (pl.* V, 16*) en ronde bosse, placée si audacieusement dans le cercle d'un anneau sigillaire. Un fragment de coupe d'or*

[1] Ch. XIX, 24 et suiv.

(*pl.* VI, 25), *avec sa triple frise de glands de chêne, peut donner une idée des vases précieux qu'on offrait aux dieux; c'est une plaque épaisse, dont on a tiré des reliefs de la plus forte saillie, par le procédé du* repoussé, *appelé* σφυρηλάτησις *chez les Grecs. Un superbe coulant de collier en or* (*pl.* VII, 36), *avec sa double palmette, ses croissants piqués de fleurons, et sa figurine d'Amour, rappelle la finesse méticuleuse des bijoux de Cervetri.*

Dans les boucles d'oreilles (*pl.* VIII), *c'est surtout la variété des motifs qui nous frappe: bustes de Bacchantes, panthères coiffées de lierre, canards, grappes de raisin, fleurons incrustés de grenats, et cent autres. Une épingle à cheveux* (*pl.* VII, 38) *attire le regard par un élégant réseau qui lui enveloppe la tête.*

De nos bractées, la plus ancienne, un masque de théâtre (*pl.* V, 15), *est dans le beau style du* V^e^ *siècle; les fermoirs de collier* (*têtes de bélier et têtes de lion, pl.* V, 17—21) *peuvent remonter à la même époque. Une multitude de figurines, groupées autour du dieu Soleil, décorent un long diadème estampé* (*pl.* VII, 33). *Les bagues, en fonte pleine, ou ornées de pierres et de pâtes, forment une série aussi riche que variée* (*pl.* IX).

Sous le règne des Ptolémées, la ville d'Alexandrie en Égypte devint le foyer d'une civilisation où l'art de l'orfèvre trouva son emploi dans des proportions non encore atteintes

et jamais surpassées depuis. En relisant, dans Athénée, la description de la fête de Ptolémée Philadelphe, on se rendra compte du nombre extraordinaire de statues d'or et de vases d'or, appartenant au trésor du roi, qui aimait les bijoux comme Louis XIV *aimera les diamants. Sculpteurs, peintres, mosaïstes et verriers s'épuisèrent en créations neuves, spirituelles, encore pures de style et d'un goût charmant. On sait que les orfèvres d'Alexandrie étaient alors les premiers du monde et que leurs ouvrages, répandus partout, restaient, jusqu'à la fin de l'Empire romain, d'inimitables modèles*[1]. *La pl.* VII (*n*° 34) *reproduit, dans l'éclat de ses couleurs, un diadème bachique, un cep de vigne, dont les pampres d'or sont estampés et découpés aux ciseaux, les grappes en pâtes vitreuses, verte et blanche. C'est l'œuvre, trouvée en Égypte même, de quelque artiste alexandrin du temps de l'Empire. A la planche précédente* (VI, 24), *on verra un bas-relief en argent, spécimen d'une de ces appliques* (emblemata, *en latin* crustæ) *qui s'ajustaient au fond des coupes et des patères. Il représente une femme couchée sur un lit de repos, près d'une enceinte murée et d'un cadran solaire. Cette femme, tenant le gouvernail, personnifie la cité d'Alexandrie et figure, avec le même attribut et dans la même pose, sur les médailles des Empereurs frappées en Égypte.*

[1] Th. Schreiber, *die alexandrinische Toreutik* (Leipzig 1894).

Une école d'art non moins attachante, quoique infiniment moins douée, florissait en Crète, et son existence nous est révélée dans la série de bijoux (pl. X—XI) *recueillis par Photiadès-Pacha, alors qu'il était gouverneur de l'île. Quelques pièces de cette provenance peuvent lutter avec les plus belles ; le disque au croissant, par exemple (pl.* X, 71), *qui a une étroite parenté avec le collier de la pl.* VII (*n°* 36). *Mais la plupart des bijoux crétois sont d'une facture voisine de la barbarie. Ils appartiennent à l'industrie locale, et les sujets des bagues d'argent ressemblent aux types des monnaies antiques de la Crète. Le rapprochement est curieux, parce que tous les coins monétaires, grecs ou romains, ont été gravés par la main d'un orfèvre.*

VI

Nous arrivons à Rome. Le vrai Romain de la République se sentit peu de goût pour la parure ; mais les bijoux s'y portaient de tout temps, achetés en Étrurie, et le premier bijoutier latin dut être l'élève d'un maître étrusque.

Sous les rois déjà, les orfèvres de Rome (fabri aurarii) *formaient une corporation. La bague en fer, des chevaliers, fut bientôt remplacée par une bague en or ; au cou des enfants, on suspendait des bulles d'or, et les femmes ne se privaient ni de colliers ni de bracelets. On estampait en argent les*

masques des ancêtres ; quelques monnaies républicaines, frappées à l'effigie du roi Titus Tatius, représentent un de ces masques. Mais après la victoire sur Hannibal et la conquête de la Grèce, le luxe fit de rapides progrès ; la vaisselle d'argent et d'or du monde entier vint rehausser le faste de la noblesse romaine ; Auguste et Livie eurent des orfèvres grecs, Protogènes *et* Zeuxis, *parmi leurs esclaves.*

En thèse générale, les bijoux de fabrication romaine conservés dans nos musées ne sont pas antérieurs au IIIe *siècle de l'Empire. Ainsi, ces jolies bordures ajourées de monnaies et de médaillons d'or, ou ces lourdes bagues en or massif, disgracieuses de forme, serties de pierres gravées. Il doit en exister de plus anciens, et de tous les siècles de l'histoire de Rome, mais nous ne savons pas les distinguer des bijoux grecs de basse époque. Le camée d'Auguste, trouvé à Tirlemont, est enchâssé dans un superbe cadre d'or ; ce cadre aura été ciselé par un Grec établi à Rome.*

Nos planches reproduisent deux pièces d'argenterie, dont l'origine romaine n'est pas discutable : un buste de Junon (*pl.* V, 14), *destiné à quelque laraire, et la mentonnière de casque* (*pl.* XII) *découverte à Pola. Celle-ci, le morceau capital de notre collection de bijoux antiques, remonte au règne de Septime-Sévère et nous donne la mesure juste de ce qu'un haut dignitaire de cette époque, l'empereur peut-être, devait considérer comme un ouvrage de premier ordre.*

VII

La décadence romaine eut deux héritiers : les Germains et l'Empire d'Orient. A peine installés dans les provinces conquises, les peuples germaniques apprennent à fabriquer eux-mêmes leurs armes et leurs parures. Ils se font forgerons et orfèvres.

L'orfèvrerie barbare doit aux fouilles de ces dernières années un essor imprévu. Ce que jadis on appelait simplement « bijou mérovingien », se rencontre dans tous les pays atteints par l'invasion des barbares, et c'est avec une sûreté absolue que nous attribuons ces objets aux envahisseurs du Ve *et du* VIe *siècle. Selon le pays où ils se trouvent, il est possible de déterminer le peuple qui les a fabriqués. Goths, Vandales, Longobards, Franks, Burgondes, Bavarois, Alamans, Anglo-Saxons et Scandinaves y ont leur part.*

Le bijou germanique n'a pas que des imperfections. Hardiment l'ouvrier imite les modèles les plus difficiles à copier, remplace la symétrie du décor antique par un désordre souvent génial, trouve des formes nouvelles, bizarres si l'on veut, mais originales, emploie pour une même pièce simultanément tous les procédés techniques : l'estampage, le filigrane, la ciselure, la niellure, le cloisonnage. Il montre surtout un goût

très vif pour les couleurs et ne se lasse pas d'embellir de pierres et de pâtes vitreuses ses ouvrages d'argent ou d'or (*pl.* XVI, 111. 113). *Son dessin reste dans la sphère du dessin linéaire; rarement on y voit un masque humain* (*pl.* XV, 108) *ou la tête d'un fauve* (*pl.* XV, 107).

On peut supposer que les objets de parure trouvés en Crimée, au Mont Mithridate (*pl.* XIII), *sont d'origine gothique. Les pierres dures : grenats, émeraudes, cornalines, y abondent, soutenues par des cloisons d'or. De même, les boucles de ceinturon* (n° 147-153) *en or massif, très lourds de poids, souvent ornées de verroterie.*

C'est probablement à un artiste longobard que nous devons un superbe disque de fibule (*pl.* XIII, 102), *en cuivre plaqué d'or, surchargé de filigranes et d'émaux cloisonnés. Les bords du Rhin en ont fourni d'autres* (*n*os 155-158), *dont le plus beau, avec son grenat enchâssé, porte le n°* 114 *sur notre* XIVe *planche.*

Quant aux bijoux franks, ils viennent, la plupart, du grand cimetière mérovingien de Marchélepot, exploré en 1885. Ce cimetière a servi aux sépultures depuis l'arrivée des Franks en Picardie jusqu'au règne de Louis-le-Débonnaire (814-840), et les parures recueillies dans ses tombes sont restées en usage pendant plusieurs siècles. Les fibules radiées de nos pl. XIV *et* XV *étaient ensevelies dans la plaine de Marchélepot. Créé, selon toute vraisemblance, par les Goths,*

ce genre de fibules apparaît, dès le IIIe *siècle, en Crimée et en Pannonie; on en connaît plusieurs, ornées de légendes, et ces légendes contiennent des noms propres gothiques. Des exemplaires pareils à nos n*^{os} 104 *et* 107 (*pl.* XV) *se sont rencontrés en Hongrie; sur le tableau synoptique de M. de Baye, j'en vois d'autres, avec des modifications plus ou moins sensibles, chez les Anglo-Saxons, les Burgondes, en Suisse, dans le midi de l'Allemagne, le nord de l'Italie, jusqu'en Toscane. Celles que couronne une plaque oblongue, bordée de denticules, se trouvent aussi en Danemark, chez les Alamans et en Bavière. Elles sont presque toujours en argent doré et niellé; de longues bordures de triangles minuscules, gravées dans le métal et incrustées de sels, font l'effet d'un émail.*

Une mosaïque de pâtes cloisonnées décore les disques de fibule (*pl.* XVI), *et ces pâtes, d'ordinaire d'un rouge vineux, ne manquent ni aux épingles de chlamyde* (*pl.* XIV, 105. XVI, 116), *ni aux boucles d'oreilles. J'appelle l'attention sur la forme polyédrique de ces dernières* (*pl.* XVI, 117. 118), *parce qu'elle est commune, elle aussi, à tous les peuples barbares et se retrouve depuis la Crimée jusqu'au nord de l'Afrique.*

VIII

Les dernières productions de l'orfèvrerie antique nous reportent vers l'Empire d'Orient. La cour impériale, les églises et les couvents de Constantinople possédaient des richesses au moins égales à celles des rois et des temples grecs. Dans la salle à manger de l'empereur, les plateaux, en or plein, destinés aux fruits et aux pâtisseries, avaient un poids tel et de telles dimensions qu'on était obligé de les suspendre au-dessus de la table et de les manœuvrer avec des cordes.

L'art byzantin prit ses outils et ses modèles dans les ateliers romains. Voyez cette pendeloque (pl. IX, 57) *avec sa légende à jour; elle est dans le même goût que les bordures des monnaies et médaillons du* IIIe *siècle, et due à la même technique, le découpage* (opus interrasile). *Le beau bracelet chrétien, pl.* XVII, *orné d'un buste de la Vierge en prière et d'une jolie frise de cygnes battant des ailes, est à la fois estampé, découpé, cloisonné. L'art de Byzance y formule déjà tout son programme, vers le* VIe *siècle; il en abandonnera quelque chose, dans la suite, mais n'y ajoutera rien et ne fera jamais mieux. Je crois que les deux patères d'argent, n^os^* 196 *et* 197, *dont l'une est sertie d'une monnaie de Théodose, ont*

été fabriquées sur les bords du Danube ou de la Mer noire, et apportées par les Wisigoths à Toulouse.

Mais la pièce la plus précieuse de notre série byzantine est une croix-reliquaire, dont les pl. XVIII *et* XIX *reproduisent tous les aspects. Le caractère paléographique de ses inscriptions, l'une latine et correctement écrite, l'autre grecque et plus fautive, nous permet d'affirmer qu'elle date du* VIIIe *siècle et qu'elle fut fabriquée dans l'Italie méridionale, alors sujette au gouvernement de Constantinople. Les objets d'art religieux, je l'ai déjà dit, se faisaient dans les couvents, quelquefois par l'abbé même; il n'est donc pas douteux que cette croix, aujourd'hui dépouillée de ses reliques, soit l'œuvre d'un moine. Son cloisonnage est d'une finesse et d'une perfection admirables; à bon droit, elle compte parmi les merveilles d'art du Moyen âge byzantin.*

IX

La renaissance du goût fut principalement l'œuvre des orfèvres italiens. Les plus grands maîtres du XVe *siècle avaient travaillé l'argent et l'or, avant de devenir sculpteurs et peintres. Au* XVIe *siècle encore, Benvenuto Cellini prit cette même route. L'Allemagne fut bientôt gagnée par le*

mouvement, et depuis 1520 les orfèvres d'Augsbourg et de Nuremberg acquirent une légitime renommée, autant par la beauté de leurs ouvrages que par leur robuste fécondité. En même temps, l'art français abandonna le style gothique et, de François Ier *à Charles* IX, *choisit les Italiens pour modèles. Elle fut suivie par l'Espagne, tandis que l'Angleterre paraît avoir subi l'influence allemande plutôt que l'exemple de la France.*

Les pièces d'orfèvrerie de la Renaissance, faites de gemmes, de perles fines, d'or et d'émaux de toute couleur, sont d'incomparables joyaux. Il y a là une richesse de formes, une hardiesse de conception, une virtuosité de main et un raffinement de technique qu'on n'avait jamais vus ensemble. Si le sujet ne rentre pas purement dans l'ordre décoratif, il est tiré de la mythologie ou de l'histoire romaines, mais sans exclusion des sujets religieux et des figures symboliques du Moyen âge, comme la licorne (*pl.* XXII, 136) *et le pélican* (*pl.* XXI, 213). *La sainte Vierge et le Christ, puis, tout à côté, les forges de Vulcain, l'Amour décochant une flèche, Amphitrite dans une coquille, la Continence de Scipion : voilà les motifs principaux des pendants de cou et enseignes de chapeaux, figurés sur nos planches* XXI (*nos* 126-129) *et* XXII (*n°* 132). *Dans les ouvrages français, rien n'égale en beauté la pendeloque au chiffre de Henri* II (*pl.* XXI, 212). *Le dauphin* (*pl.* XXII 135) *est un travail espagnol, inspiré probablement*

par les estampes de Hans Collært qui affectionnait les monstres marins et les bêtes fantastiques. Si restreint que soit le choix des objets que nous avons fait reproduire, il donne bien l'idée du génie des orfèvres de la Renaissance.



ORFÈVRERIE ANTIQUE

I

ÉGYPTE

1. (Pl. I, 2). Ame égyptienne en or estampé et incrusté de pierres dures. — Épervier à tête humaine, coiffé du klaft, les ailes éployées horizontalement, les pattes relevées. Le devant ne porte pas d'incrustations, et c'est là, sur la poitrine de l'oiseau, que l'orfèvre a fixé l'anneau de suspension. Mais le revers a reçu un décor très riche : un lapis lazuli en cabochon figure le derrière de la tête; les plumes et les pennes forment une mosaïque de turquoises et de lapis lazuli, taillés en lamelles et incrustés dans des cloisons d'or. Tout ce travail est de la plus prodigieuse finesse.

Notre pl. I reproduit l'objet sous ses deux aspects.

Des ailes émaillées, fragments d'une âme égyptienne, ont fait partie du trésor de Palestrina. — Voyez aussi la *Collection Tyszkiewicz*, pl. XI, 2 et 3.

Beau style, probablement de la XVIIIe dynastie. — La bélière est annelée.

Hauteur, 22 millim. — Largeur, 33 millim.

2. (Pl. IV, 11). Figurine de femme en bronze incrusté d'or. — Ce bronze, malheureusement privé de sa tête, représente une déesse égyptienne debout, le bras droit pendant le long du corps, la main droite fermée, les jambes tenant l'une à l'autre. Comme la figurine suivante, elle a pour parure un collier à cinq rangs, orné de pendeloques. Sa tunique, échancrée sur la poitrine et retombant jusqu'aux pieds, enveloppe le corps étroitement et lui donne l'aspect d'une momie.

La statuette entière, face et revers, est couverte d'incrustations en or, d'une incomparable finesse de travail. Le dessin principal figure un réseau, dont chaque maille, tracée au compas, décrit un losange évidé, ponctué à son centre et à ses angles. Sur les seins et les omoplates, ce sont des traits inclinés ou verticaux qui descendent, coupés par des lignes horizontales. Au bas de la tunique, on retrouve le même genre de décor. Enfin, chaque épaule est parée d'une fibule d'or.

Collection du baron Menascé (*Catalogue de vente*, Paris 1891, n° 328).

Hauteur, 11 centim.

3. (Pl. IV, 12). Figurine de la déesse Neith, en bronze incrusté d'or. — Elle est coiffée de la couronne rouge et vêtue d'une tunique très étroite, moulant les formes du corps. Au bras gauche, elle portait un sceptre; sa main droite, fermée et perforée, a dû tenir un autre symbole, probablement l'insigne de la vie. La déesse est dans l'attitude de la marche, la jambe gauche en avant.

Ce bronze, de beau style et d'un modelé très délicat, a été incrusté de fils d'or. Les contours des yeux, les sourcils, l'armille qui entoure le bras gauche sont en or jaune. Sur le collier, l'or jaune alterne avec l'or pâle. Notre chromolithographie n'a pu rendre ces nuances légères, qui donnent à la décoration un charme tout particulier. Quelques figures géométriques sont dessinées sur l'armille; le collier, à cinq rangs, est chargé de pendeloques.

Hauteur, 174 millim.

4. (Pl. II, 8). Grand bracelet orné d'hiéroglyphes et de dessins linéaires en émail cloisonné. — Les hiéroglyphes se suivent sur deux frises parallèles; dans chaque frise, et sur chaque moitié du bracelet, apparaît trois fois l'œil *oudja* précédé d'un luth. Tous ces yeux sont estampés et soudés sur la feuille d'or du fond; les luths sont figurés au moyen de lamelles d'or, debout sur leurs tranches.

Un cordon de petits cylindres en or creux, régulièrement espacés, fait office de bordure; un double rang de chevrons

sépare les frises; à droite et à gauche, des cloisons carrées ou oblongues alternent avec des cloisons plus étroites, groupées par trois.

Restes d'incrustations en pierres dures de couleurs variées, surtout de cornalines et de lapis lazuli.

Des charnières annelées et finement ciselées réunissent les deux moitiés du bracelet. On les maintenait avec des aiguillettes en or.

L'interprétation nous est fournie par M. Maspéro qui dit ceci dans son *Guide du visiteur du Musée de Boulaq* (p. 267-68. 284):

« L'œil mystique, en égyptien *oudja*, est l'œil du dieu Hor, qui jouait un certain rôle dans la légende osirienne. Ses pleurs avaient donné naissance au vin, à l'huile, à toutes les substances utiles. Aussi les vivants et les morts avaient-ils l'habitude de porter l'œil *oudja* comme talisman, afin de se mettre sous sa protection et d'opposer sa puissance à tous leurs ennemis ».

« Le luth *nofré* est l'hiéroglyphe du beau et du bon, l'emblème de toutes les bonnes choses qui découlent de l'œil d'Hor ».

Hauteur, 51 millim. — Diamètre, 66 millim.

5. (Pl. III, 9). Paire de bracelets en or creux, remarquables par la rareté et l'originalité de leur forme. L'anneau, au lieu d'être cylindrique, est façonné en réglette, de sorte que sa section donne un carré à la place d'un rond. La face externe porte trente-six cloisons oblongues, de forte saillie, et chaque cloison était ornée

d'une pâte vitreuse. Des restes de mastic blanc adhèrent à la plupart des alvéoles, dont quelques-uns seulement ont conservé leurs pâtes, de couleur bleu lapis.

Diamètre total, 88 millim. — Diam. intérieur, 74 millim. — Hauteur de la tranche, 9 millim.

6. (Pl. I, 5). Sceau d'or en fonte pleine. — Le chaton forme une plaque rectangulaire, biseautée; la tige de l'anneau est de forme cylindrique et s'aplatit à sa base.

Quant à la légende, elle renferme le titre *Prophète inspecteur* (?) *de la déesse Bastit,* le nom propre *Hâpimen* ou *Menhâpi,* et la filiation *fils de Pshere Sakhaithorou* d'un personnage de l'époque saïte (XXVIe dynastie, VIIe et VIe siècles avant notre ère). Elle a été publiée par M. Maspéro en 1883 dans la *Zeitschrift* de Lepsius, p. 70.

Hauteur du chaton, 16 millim. — Longueur, 18 millim.

7. (Pl. I, 4). Bague d'or en fonte pleine. — Chaton ovale ayant pour sujet de gravure le buste de Maut, profilé à gauche. La déesse est coiffée de la dépouille d'un vautour, par dessus laquelle s'élève le disque solaire entre deux cornes de vache; ses cheveux sont tressés en nattes, son buste est drapé.

Beau style de l'époque saïte; gravure très fine et très profonde. Les parois externes de l'anneau sont convexes.

Hauteur du chaton, 17 millim.

8. (Pl. I, 6). Bague d'or en fonte pleine. — Chaton découpé. Sujet de la gravure : la déesse Sekhet à tête de lionne, debout à droite, l'uræus au front, un sceptre au bras gauche, le bras droit pendant le long du corps. L'anneau, à peine arrondi, est plat à l'intérieur et convexe sur sa face externe. — Époque saïte.

Hauteur du chaton, 19 millim.

9. (Pl. I, 7). Bague d'or à chaton ovale, en fonte pleine. — « La gravure représente le dieu Shou agenouillé et soulevant de ses deux bras la barque solaire. Un signe de vie est planté sur son genou gauche, un autre suspendu à son bras droit. Il repose sur le signe de la corbeille, qui semble n'être là que pour remplir l'exergue du sceau. Dans le naos, installé sur la barque, est perché un épervier à peine visible. Les hiéroglyphes disséminés dans le champ nous apprennent qu'il s'agit du roi Thoutmosis III (XVIIIe dynastie, XVIe siècle avant Jésus-Christ), le *dieu grand, maître des deux Égyptes, Mankhopirrî*. C'est le roi lui-même qui est censé habiter le naos de la barque solaire avec le dieu Râ-Hor, figuré par l'épervier. L'artiste a ainsi constaté, dans cette sorte d'apothéose, l'identité de Pharaon, fils de Râ, avec Râ son père, ce qui est le dogme principal de la royauté en Égypte » (*Interprétation de M. Maspéro*).

Cercle en bordure. L'anneau est une simple tige cylindrique.

Hauteur du chaton, 19 millim.

10. (Pl. I, 3). Scarabée enchâssé dans un grand anneau d'or en fonte pleine.

La tige de l'anneau, renflée au milieu, s'amincit vers ses deux bouts, qui s'introduisent chacun dans un annelet. Le scarabée, en prime d'émeraude, est mobile, serti dans un anneau ovale qui en enveloppe la base et dont la saillie protège le sujet gravé sur le plat. Il est perforé dans le sens de la longueur et traversé par une aiguillette en or. La gravure représente le bœuf Apis, debout devant un bouquet de lotus. Au-dessus, l'insigne de la vie (*ankh*).

Largeur de l'anneau, 33 millim. — Hauteur totale, 30 millim.

11. (Pl. I, 1). Pendeloque d'or en fonte pleine. — D'un grand calice de lotus émerge la tête d'Horammon enfant, coiffée d'un mortier que surmontent le disque solaire et deux plumes. — Époque saïte, ciselure extrêmement fine. Derrière les plumes, un petit anneau de suspension.

Hauteur, 24 millimètres.

12. (Pl. IX, 56). Jolie pendeloque, représentant le serpent Agathodémon dans un naos égyptien. Le serpent se dresse de face et a pour coiffure le disque solaire entre les cornes; le temple est entouré de rinceaux qui simulent des branches de vigne. Tout ce décor est en filigrane et d'une délicatesse de travail remarquable. Dans le haut, la plaque est échancrée et ornée de deux cupules; dans le bas, on voit une troisième cupule et une bélière annelée.

Trouvée en Égypte. Coll. du Baron de Menascé (*Catalogue de vente*, 1891, pl. VI, 262).

Hauteur totale, 28 millim.

13. Grand collier. — Il est formé de primes d'émeraude entremêlées de perles et de pendeloques en or estampé, auxquelles s'ajoutent quelques barillets en verre grenat, taillés à facettes. A chaque bout il y a un barillet en pâte vitreuse simulant l'agate rubanée.

Les pendeloques en or estampé sont les suivantes :

Au milieu, le dieu Bes, debout à droite, jouant du tambourin. Autour, quatre pièces figurant l'œil *oudja*, deux scorpions, six coquilles, deux uræus, vingt pendentifs terminés en fleurs de lis, deux cynocéphales, puis un grand nombre de larmes et de breloques façonnées en panse d'amphore.

A la chaîne principale sont suspendues huit petites guirlandes, quatre de chaque côté du point médian.

Longueur, 53 centimètres.

14. Collier formé de perles et d'olives en pâte de verre jaune ou multicolore (blanc, vert et jaune), alternant avec des pendentifs en or estampé et en terre émaillée bleue.

Les breloques en or sont les suivantes: cinq palmettes, deux têtes de chacal ou d'Anubis, six sistres à têtes d'Hathor, puis quantité de larmes et de fleurs de lis. Les figurines en terre

émaillée sont au nombre de trente et représentent Ptah embryon, Anubis, le cynocéphale etc.

Longueur, 45 centim.

15. Pendentif en pâte de verre blanc opaque. — C'est une tablette de forme oblongue, encadrée dans une feuille d'or ciselée. Elle a servi de coulant de collier ; un trou percé dans le sens de la longueur traverse la pâte et la bordure d'or.

Longueur, 21 millim. — Hauteur, 17 millim.



II

PHÉNICIE

FEUILLES D'OR ESTAMPÉES, TROUVÉES A AMATHONTE DE CHYPRE

16. (Pl. VII, 26). Astarté debout dans un encadrement oblong. La déesse se présente de face, nue, les bras levés symétriquement jusqu'au cadre. Les proportions de sa tête sont énormes, comparées à la petite taille du corps. Elle est coiffée d'un large bandeau; ses coudes forment presque un angle droit, et ses jambes tiennent l'une à l'autre, les pieds en dehors.

Ancien style géométral.

Un second exemplaire a été publié dans l'*Anzeiger zum Jahrbuch des arch. Institutes* 1891, p. 126.

Hauteur, 37 millim. — Largeur, 27 millim.

17. (Pl. VII, 27). Variante du même sujet. La tête d'Astarté forme déjà une ovale plus régulière.

Hauteur, 46 millim. — Largeur, 23 millim.

18. (Pl. VII, 32). Autre variante. Les jambes de la figurine s'écartent un peu; elles sont d'une maigreur extrême. Le ventre ressemble à un corps d'insecte; une ténie en torsade encadre la tête.

Hauteur, 32 millim. — Largeur, 19 millim.

19-21. (Pl. VII, 28, *trois exemplaires*). Deux personnages imberbes, vêtus à l'égyptienne, sont debout, en face l'un de l'autre, séparés par un palmier. Ils font le geste de l'adoration devant l'arbre sacré. Leur coiffure, de forme conique, est ornée, sur le devant, de rais verticaux.

Bordure quadrillée; quatre trous destinés à fixer la feuille d'or sur une étoffe.

Hauteur, 55 millim. — Largeur, 33 millim.

22. (Pl. VII, 29). Cette feuille, plus mince que les autres, est divisée en deux frises. Dans le haut, deux figures imberbes se dirigent vers la droite, tenant à chaque main une fleur. Elles sont vêtues du pagne égyptien et coiffées de tiares à bandelettes flottantes.

Le sujet du registre inférieur est un char à deux roues, attelé d'un cheval. Deux figures imberbes sont debout dans le char. L'une, de taille élevée, agite le fouet : c'est le personnage principal; l'autre tient les guides : c'est le conducteur. Le cheval porte une chabraque pointillée.

Dans le champ, on voit le disque solaire sous un croissant renversé.

*

Une bractée semblable a été publiée dans l'*Anzeiger zum Jahrbuch des arch. Institutes* 1891, p. 126.

Hauteur, 7 cent. — Largeur, 4 cent.

23-24. (Pl. VII, 30, *deux exemplaires*). Astarté nue, debout et de face, entre deux fleurs de lotus. Elle a une tête simiesque; ses cheveux retombent sur les épaules en boucles épaisses; ses bras, parés de bracelets, pendent le long du corps. Bordure rectangulaire, formée d'un double rang de feuilles; à chaque coin, un trou, pour fixer la bractée sur une étoffe.

Une feuille semblable a été publiée dans l'*Anzeiger zum Jahrbuch des arch. Institutes* 1891, p. 126, par M. Furtwängler, qui a pris l'une des fleurs de lotus pour un cyprès, l'autre pour un vase à deux anses.

Hauteur, 54 millim. — Largeur, 35 millim.

25-26. (Pl. VII, 31, *deux exemplaires*). Buste nu d'un homme barbu, de face, les mamelles très accentuées, les bras pendants. Il a pour coiffure un chapeau conique, orné de feuilles (?). Quatre trous aux angles.

Hauteur, 40 millim. — Largeur, 26 millim.

27. (Pl. VIII, 39). Grande paire de boucles d'oreille en or battu et ciselé. — Tête de griffon, d'ancien style, les plumes ponctuées, la collerette ornée de rinceaux, d'entrelacs, de godrons, de lignes perlées. Anneau en torsade, s'amincissant vers le crochet qui entre dans un œillet soudé sous le bec du griffon.

Diamètre, 34 millim.

28. (Pl. VIII, 42). Boucle d'oreille en or battu. — Tête de lion d'ancien style, la gueule béante. La collerette est bordée de lignes perlées et amortie par une frise de feuillages; elle a pour décor deux spirales et un semis de grains d'or, les uns isolés, les autres groupés par trois. L'anneau, en torsade, se termine par un crochet inséré dans la bouche du lion.

Crète. — Coll. Photiadès-Pacha.

Diamètre, 26 millim.

29. Paire de boucles d'oreille en or, d'ancien style, décorée de têtes de lion. — L'anneau est en torsade; la collerette du lion est couverte de spirales perlées, de lignes perlées, de godrons et de grains d'or isolés.

Crète. — Coll. Photiadès-Pacha.

Diamètre, 20 millim.

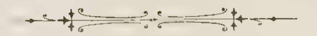
30. Paire de boucles d'oreille semblables, mais plus petites.

Même provenance.

Diamètre, 13 millim.

31. Très petite boucle d'oreille en or battu. — L'anneau se termine par une tête de taureau, dont les yeux sont ajourés. Une collerette et une frise de feuilles la relient à l'anneau.

Hauteur, 7 millim.



III

ÉTRURIE

32. (Pl. VIII, 41). Paire de boucles d'oreilles étrusques en or, du genre de celles que les Italiens appellent *bauli* (valises). — Le décor est d'un goût exquis et d'une finesse de travail admirable. Un demi-cylindre, semé de mamelons granulés, de cymbales et de patères, a sa tranche antérieure couronnée d'une palmette en filigrane, qu'entoure une bordure dont la tranche est garnie de perles d'or saillantes. Cette bordure se compose de fils cordelés et de chapelets. Quelques grains d'or et plusieurs cupules complètent le décor de la palmette.

Le côté gauche du cylindre, ouvert, n'a pour ornement qu'une tranche à triple cordelé. Mais le côté droit est fermé au moyen d'un disque qui, à son tour, est le chef-d'œuvre de l'orfèvrerie antique. On y voit un fleuron central, cerné de points clos, d'un chapelet et de torsades.

Les parures de cette forme se trouvent ordinairement en Étrurie (Fr. Orioli, *dei sepolcrali edifizi dell' Etruria media,* Fiesole 1826, tav. di corredo), plus rarement en Grande-Grèce.

Anneau surélevé.

Diamètre, 21 millim. — Longueur, 21 millim.

33. Belle fibule en or, trouvée dans l'Italie méridionale.

L'arc, façonné en *sangsue*, ne forme qu'un tiers de la fibule entière. A son sommet et à sa base, il est amorti par un fleuron et, un peu au-dessous du milieu, cerclé d'un anneau fleuronné. Les surfaces comprises entre ces trois fleurons ont pour décor, chacune, un rang de godrons et une palmette en filigrane.

Le pied de l'arc s'appuie sur une plaque presque rectangulaire, ornée, elle aussi, d'une palmette en fils d'or extrêmement fins.

Le bas de la fibule, enfilé dans une tige d'or, forme un bouton richement filigrané, qui s'appuie sur une corolle de fleur renversée. La tige descend derrière la plaque et se termine par deux petits crochets qui empêchent le bouton et la fleur de tomber.

Au revers, le fil d'or épais qui se dégage du sommet de l'épingle, fait plusieurs tours de spirale.

Hauteur, 57 millim.

34. Fibule étrusque en or, façonnée en *sangsue*. — Sur le devant, une double bande de dessins géométriques en filigrane (deux chaînettes prises entre des lignes verticales); les deux extrémités de la sangsue sont formées de petites boules, dont la grosseur diminue graduellement. — Au revers, l'ardillon dans sa gaîne.

Musée Pourtalès (*Cat. de vente*, n° 1345).

Hauteur, 28 millim.

35. Paire de fibules étrusques en or. — Le devant de l'arc est ajouré, façonné en fronde et orné de filigranes. Au sommet, deux nœuds; sur le devant de la gaîne, un dessin géométrique (deux rectangles de forme oblongue, divisés chacun en quatre triangles, et dans chaque triangle un globule).

Musée Pourtalès (*Cat. de vente*, n° 1346).

Hauteur, 21 et 23 millim.

36. Fibule étrusque en or. — L'arc se compose d'un rang de perles, interrompu par une lentille ou un petit disque. L'ardillon est encore dans sa gaîne.

Musée Pourtalès (*Cat. de vente*, n° 1347).

Hauteur, 18 millim.

37. Chaton d'une bague d'or en fonte pleine; pièce oblongue, arrondie à ses deux bouts. — Sujet de la gravure : Deux sphinx femelles, d'ancien style, assis en face l'un de l'autre, les ailes redressées. Entre eux, un ornement formé de deux palmettes superposées. Bordure perlée.

Longueur, 16 millim. — Hauteur, 8 millim.

38. Bague en bronze. — Chaton plat et oblong; sujet gravé : bouquetin couché à g. et tournant sa tête en arrière.

Hauteur, 21 millim.



IV

GRÈCE

39. (Pl. VI, 25). Fragment d'une grande coupe d'or en fonte pleine. — Malgré la force de ses parois, cette coupe a été estampée au marteau; ses bords s'évasent légèrement et s'épaississent à mesure qu'ils se rapprochent du tour de l'orifice. Le décor en est très beau et d'une rare originalité. Dans le haut, des arceaux cordelés sont séparés par des graines perlées de faible relief. Une triple frise de glands de chêne (la troisième est presque entièrement perdue) entourait le corps du vase; dans la frise supérieure, ces glands sont très gros et d'un relief énorme; on voit des pendeloques suspendues dans leurs interstices.

Trouvé aux environs de Smyrne.

Cette coupe a dû être consacrée à un dieu, à Jupiter probablement, qui avait pour attribut une couronne de chêne.

Hauteur, 68 millim. — Largeur (mesurée au rebord supérieur), 106 millim.

40. (Pl. V, 13). Figurine d'or en fonte pleine, représentant un jeune homme, presque un enfant, debout sur une base ronde et moulurée. Il a les cheveux crépus, le visage souriant, les bras pendants; seul, son bras droit s'avance un peu. On comprend difficilement le geste de ses mains, dont les doigts se replient, tandis que l'index s'allonge. Ce doit être un geste préservatif contre le mauvais œil. La jambe gauche est légèrement en retraite, l'autre supporte le poids du corps.

Les statuettes d'or de cette grandeur sont excessivement rares. Celle-ci, trouvée dans l'île de Rhodes, est une ravissante création de l'époque hellénistique. Dans l'inventaire du temple des Cabires à Thèbes, il est question d'un *χρούσιος ἐνκονιστάς, ὁλκὰ χρούσιος κη, τριώβολον Ἀττικόν* (*Berichte der sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften* 1891, p. 2).

Hauteur totale, 4 centim.

41. Figurine d'or en fonte pleine. — Amour panthée. C'est un Amour enfant, debout, la nébride bachique sur la poitrine, la tête couronnée de lierre, d'un croissant et d'un petit pschent. Il a la main droite à la bouche, comme Harpocrate, et son bras gauche, chargé d'une corne d'abondance, s'accoude sur un cep de vigne. A ses pieds, on voit un chien assis; c'est le chien de chasse de Diane.

Anneau de suspension au revers.

Hauteur, 24 millim.

42. (Pl. 5, 22). Pendant d'oreille en or, fonte pleine. — Amour enfant, nu, les ailes relevées, le manteau en écharpe. L'écharpe laisse à découvert tout le devant du corps et ne cache que les mains et les poignets de l'enfant. Une bélière est soudée sur la tête.

Ces figurines d'or se rencontrent fréquemment, presque toujours avec des attributs. On connaît l'Amour échanson (*Antiq. du Bosphore Cimmérien*, pl. VII, 9), l'Amour tenant une patère et un balsamaire (Stephani, *Compte rendu* 1880, pl. I, 11-12), l'Amour portant une houlette de berger ou un masque scénique (Stephani, *l. c.* 1868, pl. I. 6-9), et bien d'autres motifs du même genre.

Hauteur totale, 19 millim.

43. Amulette en or estampé. — Figurine imberbe, les mains jointes sous le menton, la poitrine nue, les jambes serrées l'une contre l'autre et prises dans une gaîne d'où les pieds seuls se dégagent. C'est un de ces étuis qui renfermaient une feuille d'or ou d'argent couverte de formules magiques.

Au revers, deux oreillettes. — Chypre.

Hauteur, 32 millim.

44. (Pl. VI, 24). Médaillon central (*emblema*) d'une patère d'argent, en bas-relief estampé.

Une femme est couchée à g. sur un lit de repos, dont les pieds sont façonnés en balustres et dont les parois ressemblent

à un mur d'enceinte en pierres de taille. Son vêtement se compose d'un chiton à manches courtes, serré à la ceinture, et d'un manteau qui retombe de l'épaule g. pour couvrir le bas du corps. Elle a les jambes croisées, les bras et les pieds nus; sa main g. soutient la tête que couronne un petit boisseau; sa main dr. tient un gouvernail.

L'invention du motif est très heureuse, et le moindre détail est rendu avec finesse et goût. La pose, à la fois aisée et majestueuse, de la femme, la beauté de son visage, l'ajustement de sa draperie, rappellent les ouvrages de l'époque hellénistique. Sur le boisseau, on aperçoit un petit disque simulant une pierre précieuse; un tapis se déploie sur le devant du lit, et derrière le lit un cadran solaire est installé sur un cippe.

La femme représente évidemment une Tyché (*Fortune*), et le médaillon ayant été trouvé en Égypte, ce doit être la *Tyché d'Alexandrie*. Le cadran solaire fait allusion à l'école d'astronomie qui florissait dans cette ville depuis le règne des Ptolémées.

Légères traces de dorure sur les balustres du lit.

Diamètre, 92 millim.

45. (Pl. V, 16). Anneau d'or en fonte pleine. — Tige simple, très forte, s'amincissant vers ses deux bouts, qui s'introduisent dans des annelets. Chaton ovale, en forme de cône tronqué, bordé, à sa base et à son sommet, d'un gros fil d'or. L'intaille qu'il renferme est un grenat de Syrie et représente une tête d'éphèbe

à g., les cheveux crépus, la chlamyde éphébique sur l'épaule. Dessous, un petit strigile. Le profil de cette tête est très pur et de très beau style. Enfin, dans le cercle décrit par l'anneau se dresse une tête de négrillon en or plein et en ronde bosse, d'un caractère superbe.

L'objet a été rapporté de l'île de Rhodes ou des côtes voisines; il est sûrement de l'époque des Ptolémées et fabriqué à Alexandrie.

Diamètre total, 29 millim. — Longueur du chaton, 16 millim.

46. (Pl. V, 15). Masque scénique de Satyre en or estampé. — Ce masque, vraisemblablement un coulant de collier, est de beau style grec (Ve siècle). La barbe du Satyre est en entonnoir, ses sourcils forment des bourrelets, ses prunelles et sa bouche sont à jour. Au revers, le masque a pour bordure un cordelé; une feuille d'or lui sert de fond et en fait une espèce de boîte. Au sommet, on a fixé une bélière cannelée et ornée de trois fils en torsade.

Hauteur totale, 36 millim.

47. (Pl. V, 21). Grande tête de bélier en or battu. — Autour du col, un double cordelé et un rang de grosses perles. Une lamelle d'or, servant d'anneau à suspension, est soudée sur la feuille d'or qui ferme la tranche. Beau style grec.

Longueur, 55 millim. — Hauteur, 34 millim.

48-49. (Pl. V, 17 et 18). Deux petites têtes de bélier en or battu. — Elles font pendant et ont probablement servi de fermoirs de collier. Une torsade entoure la tranche du col, dont les parois sont percées de deux trous correspondant l'un à l'autre. Les rebords des trous sont en saillie et cernés, eux aussi, d'un cordelé.

Longueur, 21 millim.

50-51. (Pl. V, 19 et 20). Deux petites têtes de lion, d'ancien style grec, en or battu. — Elles ont la gueule ouverte, hérissée de crocs. Bordure cordelée à la tranche du col, dont les parois sont percées de deux trous correspondant l'un à l'autre.

Longueur, 22 millim.

52. (Pl. VII, 34). Diadème figurant un cep de vigne avec ses pampres et ses grappes de raisin. Estampé au marteau sur une feuille d'or très forte, il a été découpé et reciselé avec un goût exquis. Sur les pampres, on distinguait autrefois des traces d'émail vert. Les grappes, au nombre de six, sont les unes en pâte blanche, les autres en pâte verte, et attachées avec des fils d'or. Le cep, qui forme la nervure médiane du diadème, est coupé en deux moitiés égales, qui se rejoignent exactement.

Trouvé en Égypte (ancienne collection Giovanni di Demetrio) et publié par M. Frœhner, *Musées de France*, pl. 35, 1-3. — *Catalogue* Aless. Castellani, vente de Paris, n. 151.

Longueur, 154 millim.

53. (Pl. VII, 33). Grand diadème en or estampé. — Découpé en stéphané, il forme une espèce de fronton triangulaire, très allongé. Au centre, on voit le buste du Soleil, de face, drapé, coiffé d'une couronne à douze rayons, inscrit dans un cercle et placé sous la voûte d'un édicule. De chaque côté, on compte douze figurines, assez difficiles à déterminer, l'estampage n'ayant pas été fait avec toute la netteté désirable.

En commençant par la gauche, on croit distinguer 1) une Vénus nue, pressant ses cheveux; 5) un Terme rustique portant un rameau sur l'épaule; 6) Cybèle tourelée et voilée; 7) une femme assise de face et lisant dans un diptyque (la Muse Clio?); 16) Isis coiffée du disque solaire; 21) Harpocrate.

Sous le médaillon central se balancent deux pendentifs d'une facture très originale. Ce sont des annelets en pâte blanche et des perles en pâte bleue, passés dans des lamelles d'or tordues. D'autres lamelles servent de fermoirs.

Trouvé dans l'Attique. — Vente Hoffmann, *Catalogue*, n° 196.

Longueur, 333 millim.

54. (Pl. VII, 36). Collier en or. — Au milieu, un médaillon ajouré. C'est une double palmette, posée sur deux croissants conjugués, et servant de fond à une figurine d'Amour nu et ailé. Sur les croissants, bordés de perles d'or, on a piqué cinq petits fleurons, qui ajoutent à l'effet de cette composition charmante.

A dr. et à g. du médaillon est placée une pièce demi-

cylindrique, dont les deux bouts sont cordelés et ornés d'arceaux en grenaille; de plus, une palmette en fils perlés y est appliquée du côté de la pièce centrale. Trois autres demi-cylindres viennent compléter le collier, mais ces derniers n'ont pas de palmettes, et deux d'entre eux ne portent qu'un seul rang d'arceaux granulés.

Diamètre du médaillon, 35 millim. — Longueur des tubes, 35 à 36 millim.

55. (Pl. VII, 35). Collier. — Trente-deux petites pâtes de verre bleues, façonnées en cylindres et en barillets, alternent avec des perles d'or et des pendeloques. Ces dernières, au nombre de seize, sont en or estampé et figurent des fleurons, des croissants, des feuilles de lierre déformées. Feuilles et croissants ont pour bordure un cordelé et supportent un second pendentif en forme de graine. A chaque bout, deux œillets juxtaposés font office de fermoir.

Longueur, 29 cent.

56. (Pl. VII, 37). Fibule en or émaillé. — Le sujet, en émail cloisonné, bleu et vert, représente un lion passant à gauche. Une frise de rinceaux, entre deux cercles perlés, forme la bordure du médaillon qui est d'un effet charmant. Au revers, un œillet à base carrée et moulurée correspond à un crochet fixé sur le bord opposé.

Diamètre, 35 millim.

57. Disque de fibule en cuivre plaqué d'or.

Au milieu, une tête de femme, d'un très joli profil, en cornaline gravée et découpée. Bordure de cercles en relief.

Trouvé en Phénicie.

Diamètre, 22 millim.

58. (Pl. VII, 38). Épingle à cheveux, en or. — Elle est couronnée d'un tube droit, cylindrique, ouvert à son sommet, où l'entoure un rebord. Un réseau en fils d'or crépelés enveloppe le tube tout entier et produit un effet très original. Le support du cylindre a la forme d'un barillet creux, percé des deux côtés; mais au dessous du barillet, les mailles du réseau reprennent pour couvrir la base de l'épingle.

Longueur, 82 millim.

59. (Pl. VIII, 40). Paire de boucles d'oreilles, en or battu (imitation des bijoux phéniciens). — Tête de panthère couronnée de lierre, la gueule ouverte. Gorgerin orné d'une moulure et de cercles perlés, et amorti par une cupule. Anneau en torsade.

Trouvée à Sidon.

Hauteur, 27 millim.

60. (Pl. VIII, 43). Paire de boucles d'oreilles en or battu, figurant deux canards. Les plumes et les pennes sont en filigrane et d'un travail très soigné, les pattes n'ont pas été reproduites. La

tige de l'anneau décrit une courbe et se replie au milieu pour former un nœud.

Trouvée en Égypte. Collection du Baron de Menascé, (*Cat. de vente*, 1891, pl. VI, 251).

Hauteur totale, 40 millim.

61. (Pl. VIII, 44). Paire de boucles d'oreilles en or battu, décorées de têtes de Bacchantes. Les têtes, parées de lierre en fleur, portent chacune trois triples collerettes perlées, et ces collerettes alternent avec deux petites boules creuses. L'anneau est en torsade.

Diamètre, 25 millim.

62. (Pl. VIII, 45). Paire de boucles d'oreilles en or. — Cinq petites boules creuses forment comme une grappe de raisin. De chaque côté de la grappe, un fil d'or s'enroule autour de l'anneau, dont la tige s'amincit peu à peu, et dont les extrémités s'entrelacent. — Chypre.

Une pendeloque en forme de grappe, trouvée à Kertsch, est publiée dans les *Antiquités de la Russie méridionale* par Kondakof, Tolstoï et Reinach, p. 66.

Hauteur, 36 millim.

63. (Pl. VIII, 46). Paire de boucles d'oreilles. — Un grenat en cabochon forme le pistil d'un petit fleuron en or, finement ciselé et ayant

pour pendentif un gland de hêtre. Le gland est figuré par un grenat pris entre deux cupules godronnées et granulées.

Hauteur, 36 millim.

64. Paire de boucles d'oreilles en or battu. — Leur forme est à peu près celle d'une outre à vin.

Musée Pourtalès, *Catalogue,* n° 1299.

Hauteur totale, 23 millim.

65. Paire de boucles d'oreilles en or battu. — Le pendentif, vu de face, a la forme d'une graine; le revers est plat, comme si la graine avait été fendue dans le sens de la longueur.

Hauteur totale, 17 millim.

66. (Pl. IX, 47). Bague en or battu. Une tête laurée de Jupiter, en relief dans une aire ovale incuse, décore le chaton, et sur la tranche du chaton on lit les sigles grecques ΚΣ, également en relief. Les pans de l'anneau portent, d'un côté une tête de cheval, de l'autre une tête d'éphèbe, posée de face et légèrement penchée.

Les lettres ΚΣ se lisent aussi sur un bijou gréco-égyptien de la vente Hoffmann (*Catalogue*, n° 215).

Trouvée en Égypte. Collection du Baron de Menascé.

Diamètre, 23 millim.

67. (Pl. IX, 48). Grande bague en or creux, avec une pâte de verre simulant l'améthyste et représentant Vénus. La déesse est debout et de face, les deux bras levés pour ajuster sa coiffure; à sa gauche, un Amour enfant, tourné vers elle, est assis sur une colonnette. Style de la décadence.

Autour du chaton : lignes perlées et triangles découpés, ces derniers couverts de grenaille et séparés par de petites pendeloques.

Longueur du chaton, 36 millim. — Hauteur de la bague, 3 centim.

68. (Pl. IX, 49). Bague d'or en fonte pleine. — Chaton en losange et en or pâle incrusté, portant la légende gravée : *'Ιοῦστος*. C'est un nom latin (*Iustus*) grécisé, nom du propriétaire de la bague.

Diamètre, 15 millim.

69. (Pl. IX, 50). Bague ajourée, ornée d'une pâte bleue. L'anneau est formé d'entrelacs et parsemé de grains d'or, grands et petits.

Diamètre, 21 millim.

70. (Pl. IX, 51). Grande bague en or battu. — Dans le chaton, une pâte de verre, de forme ovale, en cabochon, simulant l'agate rubanée. Le chaton lui-même est une feuille d'or estampée, ornée de feuillages et bordée de cercles, d'une ligne perlée et de hachures. Dix pâtes vitreuses (vert, rouge et bleu) y sont

serties dans des cloisons orbiculaires. L'anneau est lisse, mais des moulures en amortissent les extrémités.

Hauteur, 32 millim.

71. (Pl. IX, 52). Bague en argent. — Au milieu, un groupe de mailles, dont les extrémités s'enroulent autour de la tige de l'anneau.

Hauteur, 24 millim.

72. (Pl. IX, 53). Bague d'or en fonte pleine. — Cinq cloisons ovales, destinées à des pâtes de verre et prises, chacune, entre deux petits bâtons, sont juxtaposées sur une ligne verticale et maintenues, à droite et à gauche, par des baguettes perlées. Les volutes qui terminent les deux bouts de l'anneau viennent s'appuyer sur ces baguettes. L'anneau lui-même porte, sur ses deux faces, une chaînette ciselée.

Hauteur, 20 millim.

73. (Pl. IX, 54). Bague en or. — Le chaton ressemble à un coffret dont le couvercle, demi-cylindrique, serait figuré par une grande prime d'émeraude. Sur la boîte, une frise de chevrons serpente entre des triangles et des roses en grenaille; les faces latérales du couvercle sont cintrées et décorées de lignes perlées et de demi-rosaces en grains d'or. Aux quatre coins, on a fixé quatre feuilles de lierre cloisonnées.

L'anneau est en fonte pleine. Il se compose de deux tiges, nouées à leur sommet; le nœud lui-même est incrusté de pâtes et d'une petite prime d'émeraude en cabochon. Cette pierre, taillée en losange, occupe le centre du nœud, puis, de chaque côté, on voit une feuille dentelée, à double cloison remplie de pâtes vertes.

Hauteur, 29 millim.

74. (Pl. IX, 55). Bague d'or, le chaton décoré d'un scarabéoïde en ambre jaune. Sur la tranche du chaton, une frise de rinceaux; au-dessus, un rang de godrons qui se replient sur l'ambre pour la maintenir. L'anneau est tressé en natte.

Crète. — Coll. Photiadès-Pacha.

Hauteur, 23 millim.

75. Bague d'or en fonte pleine, avec une intaille ovale en nicolo. — L'intaille représente le buste drapé et tourelé d'une Tyché de ville; le nicolo est taillé en biseau. L'anneau, enjolivé d'une nervure, s'élargit vers le chaton, et quatre perles d'or sont soudées à la jonction du chaton et de l'anneau.

Trouvée en Égypte.

Hauteur du chaton, 17 millim.

76. (Pl. IX, 58). Rosace en or. — Le fleuron central est travaillé à part; toutes ses folioles sont incrustées de pâtes bleues et ont

leurs contours perlés. Au revers du calice, deux petits tubes juxtaposés indiquent que la pièce faisait partie d'un collier.

Diamètre, 24 millim.

77. (Pl. V, 23). Bractée en or représentant le groupe des Charites. — Les trois déesses sont nues; la première et la dernière semblent tenir chacune un épi (?). Bordure cordelée en relief; à droite et à gauche, un œillet pour fixer la feuille d'or sur une étoffe.

Diamètre, 15 millim.

78. Feuille d'argent, couverte de signes magiques.

Trouvée à Chypre.

Hauteur, 36 millim. — Largeur, 55 millim.

79. Autre, du même genre et de même provenance.

Hauteur, 60 millim. — Largeur, 55 millim.



V

BIJOUX TROUVÉS DANS L'ILE DE CRÈTE

Ancienne collection Photiadès-Pacha.

80. (Pl. X, 72). Collier. — Chaînette en or; les anneaux alternent avec des perles fines et des perles de verre bleues. Fermoir en fils d'or cordelés.

Longueur, 37 cent.

81. (Pl. X, 71). Coulant de collier, en or. — Disque coiffé d'un croissant renversé. Le centre du disque est convexe et ressemble à l'*umbo* d'un bouclier. Il a pour décor (en filigrane) un fleuron entouré de rinceaux et de grains d'or; sa partie plane est ornée de cercles cordelés, et un rang de perles en borde la périphérie. Les deux cornes du croissant se dissimulent sous un fleuron et sous une grappe; un lacs façonné en feuille de lierre

marque le point médian de l'arc; au sommet du bijou se dresse un double fleuron, derrière lequel se trouve l'anneau de suspension.

Hauteur, 28 millim. — Largeur, 27 millim.

82. Autre, exactement pareil au précédent, mais de dimensions plus petites. Une pièce semblable, avec son collier tressé, vient d'entrer au Musée de Dresde (*Jahrbuch des arch. Institutes* 1892; *Anzeiger*, p. 168).

Hauteur, 22 millim.

83. (Pl. X, 67). Pendeloque d'or en forme de situle. Sous chaque anse, un fil rapporté, dessinant le contour d'une feuille d'arbre; à l'intérieur, un mastic blanc.

Hauteur totale, 19 millim.

84. Pendentif. — Une petite plaque carrée en pâte de verre bleue est sertie dans une lamelle d'or et munie d'une bélière.

Hauteur, 10 millim.

85. (Pl. X, 59). Bague en or, la face externe à huit pans. Légende gravée : ϹѠΤЄΙΡΑ. Le nom de femme *Σώτειρα* figure dans plusieurs inscriptions crétoises.

Diamètre, 15 millim.

86. (Pl. X, 60). Bague d'or à huit pans. — Légende gravée : ΛΑΙΝΑC. Ce ne peut être que le surnom romain *Lænas*, en grec *Λαίνας*.

Diamètre, 17 millim.

87. (Pl. X, 61). Bague en or. — Chaton plat. Sujet gravé : Une femme drapée, debout à droite, sacrifie sur un thymiaterion. Nous retrouverons ce même motif au n° 90.

Hauteur, 19 millim. — Largeur, 18 millim.

88. (Pl. X, 62). Bague d'or, le tour externe taillé à huit pans. Légende : ΝΑЄΙC dans un cartouche ; c'est probablement le nom de femme *Ναΐς*, altéré par l'itacisme.

Diamètre, 17 millim.

89. (Pl. X, 63). Bague en or. — Chaton orbiculaire ; sujet gravé : un soulier.

Diamètre, 14 millim.

90. (Pl. X, 65). Bague en or. — Chaton plat, de forme orbiculaire. Sujet gravé : une femme drapée, debout à gauche, sacrifie sur un thymiaterion et, de sa main gauche abaissée, relève son chiton. Voir le n° 87.

Diamètre, 2 cent.

91. (Pl. X, 66). Bague d'or en fonte pleine et à chaton orbiculaire.

Sujet gravé : le serpent Agathodémon sur un autel rond et festonné. Devant lui, sur une colonnette, l'idole barbare d'une Artémis tenant à chaque main un flambeau. Légende : ΔΙΟΣ [*ἐλευ*]ΘΕΡΙΩ, les cinq dernières lettres à demi effacées.

L'inscription est en dialecte dorien : *Διὸς ἐλευθερίω* (pour *ἐλευθερίου;* Ahrens, *dial. dorica* p. 203), ou plus spécialement en dialecte crétois. Nous savons que le *Ζεὺς ἐλευθέριος* (*de la délivrance*) avait son culte à Athènes, à Sparte, à Delphes, à Syracuse etc.; dans l'île de Crète aussi il a dû avoir un sanctuaire.

Sur un cachet en terre cuite, trouvé à Sélinonte, on lit : ΔΙΟΣ [Σ]ΩΤΗΡΟ[Σ] (Salinas, *Studj storici e archeologici nella Sicilia,* t. I, pl. 15, 362).

Diamètre, 23 millim.

92. (Pl. X, 73). Bague en or. — Une intaille en pâte de verre simulant l'aigue-marine est sertie dans le chaton. Elle représente un guerrier debout à gauche, ayant devant lui sa cuirasse, sa lance et son bouclier. Nu, mais coiffé d'un casque, il porte sa chlamyde sur le dos.

L'anneau se compose de deux tiges cordelées, séparées par une nervure. Cette nervure est amortie, de chaque côté, par deux perles d'or, l'une petite, l'autre plus grosse, et chaque perle est cernée d'une torsade. L'une des grosses perles manque.

Diamètre, 21 millim.

93. (Pl. X, 74). Bague en or battu. — Le chaton entouré, à sa base, d'une ligne perlée, renferme un grenat en cabochon.

Hauteur, 25 millim.

94. Bague en or, l'anneau brisé. — Cornaline gravée, de forme orbiculaire: Une lionne attaque un guerrier qui, le genou droit en terre, la transperce de sa lance. Le guerrier est nu, mais coiffé d'un casque qui simule le bonnet phrygien et dont les garde-joues sont relevés. Dans le champ, un π grec.

Diamètre, 14 millim.

95. Bague en or. — Dans le chaton, un petit agatonyx à quatre couches, taillé en cône tronqué et faisant saillie. Gravure très sommaire, une Victoire dessinée en quelques traits.

Hauteur, 19 millim.

96. Bague d'or en fonte pleine. — Intaille sur un agatonyx ovale à deux couches (rouge et blanc): Tête de panthère, la gueule ouverte.

Hauteur, 21 millim.

97. Petite bague en or battu. — Cornaline ovale. Sujet de l'intaille: Diane chasseresse debout à gauche, l'arc à la main droite avancée, le bras gauche levé pour prendre une flèche dans le

carquois. Un chien de chasse court à ses côtés; derrière la déesse, on voit une branche feuillue.

Hauteur, 17 millim.

98. Bague en or. — Anneau plat, chaton ovale mouluré, orné d'un beau grenat en cabochon.

Hauteur, 23 millim.

99. Bague en or. — Chaton ovale mouluré, renfermant une intaille sur cornaline : Deux petits Amours lutteurs, nus et ailés, courent au devant l'un de l'autre; entre eux, une palme.

L'anneau est un simple fil d'or.

Hauteur, 21 millim.

100. Bague en or. — Même forme. Sujet gravé sur la cornaline : un sacrifice. A gauche, sur une base cylindrique et parée de guirlandes, une statuette de Bacchus d'ancien style, tenant un thyrse. Devant l'idole, une femme drapée, portant un plateau chargé de fruits; puis un Silène jouant de la double flûte. Le Silène a sa chlamyde nouée autour des reins; l'une de ses flûtes est droite, l'autre courbe.

Hauteur, 17 millim.

101. Bague en or. — Même forme. Sur la cornaline : un Amour enfant nu, tourné vers le spectateur, mais allant à gauche; l'arc à la

main droite avancée, il tourne la tête vers une petite chèvre qu'il a prise par les pattes de devant et qu'il traîne après lui.

Hauteur, 20 millim.

102. Petite bague en or. — Anneau simple. Intaille sur un grenat ovale en cabochon : Diane assise à gauche sur un rocher, l'arc et le carquois sur l'épaule, la main gauche appuyée sur le siège, l'autre armée d'une flèche qu'elle semble regarder. Devant elle, un cerf.

Hauteur, 13 millim.

103. Bague en or. — Chaton orbiculaire, ayant pour décor un masque estampé et cerné d'un cordelé.

Diamètre, 14 millim.

104. Bague en or battu. Dans le chaton, une intaille ovale, en prime d'émeraude. Sujet : Vénus *victrix* debout, accoudée sur un cippe, le buste nu. A la main droite elle tient un casque; derrière elle, une lance. Un bouclier est appuyé contre le cippe.

Hauteur, 18 millim.

105. (Pl. X, 68). Bractée en or estampé. — Masque d'Hélios (comme celui des drachmes de Rhodes) dans une double bordure de perles, les unes grosses, les autres moins fortes et réunies par des arceaux gravés.

Diamètre, 27 millim.

106. (Pl. X, 69). Bractée d'or figurant un bouclier ovale et couvert de dessins en filigrane. Au milieu, un motif floral : feuilles lancéolées et rinceaux ; en bordure, une double frise de lignes d'eau et de godrons, puis un cordelé et un rang de perles ; au sommet, une bélière.

Hauteur, 48 millim. — Largeur, 28 millim.

107. (Pl. X, 70). Bractée en or. — Au centre, un petit fleuron ; à la périphérie, une bordure perlée.

Diamètre, 20 millim.

108. (Pl. XI, 90). Figurine d'argent en fonte pleine. — Éphèbe debout, drapé dans la chlamyde éphébique, sous laquelle se dissimulent les bras. Base plate.

Hauteur, 56 millim.

109. (Pl. XI, 92-93). Paire d'épingles à cheveux, en argent. — Le couronnement a la forme d'un melon ; il est pris entre deux annelets ornés de points clos et de torsades. Au sommet, un petit bouton à base ciselée ; les mêmes ciselures se retrouvent à la naissance de l'épingle proprement dite.

Hauteur, 85 millim.

110. (Pl. XI, 82). Fragment de collier en argent. — La pièce principale est un croissant renversé, les cornes amorties par des boules,

le milieu de l'arc orné d'un fleuron. A droite et à gauche, un rang d'annelets (dont un seul se distingue par une nervure médiane) et une pendeloque coiffée d'un fleuron, derrière lequel se cache une bélière.

111. (Pl. XI, 91). Fragment de collier en argent. — Il se compose d'une suite d'annelets en forme de lentilles percées, qui alternent avec des lentilles de même grandeur, allongées et transformées en pendeloques. La pendeloque médiane, plus grande que les autres, est fixée à une triple bélière.

112. (Pl. X, 64). Bague en argent, l'anneau brisé. — Légende en fils d'or incrustés : ΦΙΛΑΝΩ (*sic*, remarquez la forme archaïque de l'*n*). *Φιλάνωρ* est un nom crétois.

Diamètre, 14 millim.

113. (Pl. XI, 75). Bague en argent, l'anneau brisé. — Sujet gravé : Buste drapé de femme à gauche; derrière le buste, un petit Amour debout et levant les deux bras, comme s'il frisait les cheveux de la femme.

Hauteur, 15 millim. — Largeur, 14 millim.

114. (Pl. XI, 76). Bague en argent. — Sujet gravé : un taureau tourné à gauche.

Hauteur, 16 millim. — Largeur, 18 millim.

115. (Pl. XI, 77). Bague en argent. — Chaton plat. La gravure représente une Victoire au vol, de style assez ancien, vêtue d'un long peplos et tenant une couronne à la main gauche avancée.

Hauteur, 26 millim. — Largeur, 23 millim.

116. (Pl. XI, 78). Bague en argent, l'anneau brisé. — Sujet gravé : Vénus drapée, assise à gauche sur un siège sans dossier, le bras droit étendu, la main gauche appuyée sur la chaise. Devant elle, une colombe au vol; autour, une couronne de rinceaux. Comparez les deux numéros suivants.

Hauteur, 18 millim. — Largeur, 15 millim.

117. (Pl. XI, 79). Bague en argent. — Chaton plat et orbiculaire. Même sujet, mais la colombe est assise sur la main droite de Vénus. On retrouve les mêmes variantes sur les monnaies d'Arcadie qui représentent Jupiter assis et son aigle.

Diamètre, 16 millim.

118. Bague en argent. — Chaton ovale. Sujet de la gravure : Vénus drapée, assise à gauche sur un siège sans dossier, le bras droit étendu, la main gauche sur la chaise. Au dessus de son bras droit, une colombe au vol (à gauche), qu'elle envoie porter un message. — Traces de dorure.

Diamètre, 20 millim. — Hauteur du chaton, 15 millim.

119. Bague en argent, l'anneau formant deux crochets qui s'ouvrent et se referment sur le doigt.

Chaton ovale. Gravure : une femme drapée, debout à gauche, la main droite avancée, une couronne de feuilles à la gauche pendante.

Diamètre, 13 millim.

120. (Pl. XI, 80). Bague en argent. — Chaton orbiculaire; sujet gravé : Tête de femme à gauche, parée d'un collier à breloques, les cheveux frisés en bandeaux parallèles avec une natte en torsade.

Diamètre, 17 millim.

121. (Pl. XI, 81). Bague en argent, l'anneau brisé. — Sujet gravé : Tête de femme à gauche, parée d'un collier et de pendants d'oreilles. Comparez le n° 123.

Hauteur, 17 millim. — Largeur, 16 millim.

122. (Pl. XI, 83). Bague en argent. — Chaton plat, de forme ovale. Sujet gravé : une tête de Vénus à gauche, parée d'un collier et entourée d'une couronne de myrte.

Hauteur, 15 millim. — Largeur, 14 millim.

123. (Pl. XI, 84). Bague en argent. — Chaton ovale; gravure : Tête de femme à gauche, parée de boucles d'oreilles à triples pendeloques (*triglena*). Voyez le n° 121.

Hauteur, 17 millim. — Largeur, 15 millim.

124. (Pl. XI, 85). Bague en argent. — Chaton orbiculaire; sujet gravé : la rose des monnaies de Rhodes.

Diamètre, 14 millim.

125. (Pl. XI, 86). Bague en argent. — Buste de femme, à gauche, drapé et couronné de myrte. Relief d'assez forte saillie. Les feuilles de la couronne sont gravées au burin.

Hauteur, 21 millim. — Largeur, 17 millim.

126. (Pl. XI, 88). Bague en argent. — Tête de Vénus, à gauche, en relief dans une aire incuse.

Hauteur, 20 millim. — Largeur, 18 millim.

127. (Pl. XI, 89). Bague en argent, l'anneau brisé. — Sujet : un osselet en relief.

Hauteur, 11 millim. — Largeur, 14 millim.

128. Bague en argent. — Un grenat rond en cabochon est serti dans le chaton. Sujet de l'intaille : guerrier debout (à gauche) devant un Terme, contre lequel s'appuie son bouclier. — Basse époque.

Hauteur, 19 millim.

129. Bague en argent. — Dans le chaton, une intaille en jaspe fleuri, ayant pour sujet un masque de théâtre.

Diamètre, 20 millim.

130. (Pl. XI, 87). Pièce ovale, en argent, destinée à être sertie dans une bague d'or. — La gravure, très profonde, représente le portrait d'un homme légèrement barbu, tourné à gauche. Le revers est bombé.

Hauteur, 12 millim.



VI

ART ROMAIN

131. (Pl. V, 14). Buste de Junon en argent massif. — Il doit provenir d'un laraire. Drapé, voilé et diadémé, le buste émerge d'un bouquet d'acanthe qui, à son tour, est placé sur une petite base ronde et moulurée. Sur l'épaule droite de la déesse on a fixé une patère ombiliquée; sur son épaule gauche, un petit sceptre à tige cordelée. Le sceptre royal et la patère à libations sont les attributs ordinaires de Junon-Reine.

Prunelles évidées; traces de dorure.

Hauteur, 39 millim.

132. (Pl. XII, 94). Mentonnière de casque, en argent repoussé, ciselé et doré.

Elle se divise en trois registres, couverts de figurines de forte saillie. Dans le haut, une Victoire ailée, le buste à découvert, soutient de sa main gauche un bouclier rond, qui est placé

sur un tronc de palmier, et y trace la légende DEVIC(*ta*) BRITTA(*nia*). Derrière elle s'agenouille un Breton captif, les bras liés derrière le dos. Le prisonnier est de taille moyenne, mais solidement bâti; il porte la barbe courte et des moustaches et n'a pour costume que des braies serrées à la ceinture, le buste restant à découvert. Devant lui gît un bouclier ovale (*épisème:* fleuron allongé), et derrière les ailes de la Victoire est suspendu un bouclier hexagonal à décor semblable.

Dans le bas, on voit le dieu Mars, portant une lance et un trophée. Imberbe, casqué et armé de jambières (à décor floral), il a pour vêtement une chlamyde, nouée autour des reins, ouverte sur le devant et soulevée par l'air, car il marche à pas précipités. Le trophée, dont il est chargé, se compose d'une cuirasse en plaques mobiles, d'un casque breton et de deux boucliers, différents de forme et d'ornementation.

Ces deux sujets sont séparés par une frise étroite, représentant un trépied entre deux griffons.

Bordure de lignes ondulées et ponctuées.

Les nus des figurines et beaucoup d'autres détails n'ont pas de dorure.

Sur la tranche du registre supérieur, sept bélières.

Ce précieux bijou, d'une valeur historique de premier ordre, a été trouvé, vers 1874, à Pola (Istrie), dans une des carrières romaines du *Colle dell' Arena;* M. Carlo Gregorutti l'a publié dans l'*Archeografo Triestino,* t. v (1877), p. 155.

Le casque, qu'on a retrouvé en même temps, mais broyé et réduit en lingot, a dû appartenir à un chef d'armée du temps de Septime-Sévère; le style des bas-reliefs nous renvoie à cette époque, et ce fut sous Septime-Sévère (207-210 de notre ère) que les Romains eurent leur dernière guerre à soutenir en Grande-Bretagne. Le barbare captif offre un intérêt particulier. Des guerriers, portant le même costume que lui, figurent sur la colonne Trajane parmi les auxiliaires romains; jusqu'ici, on les prenait pour des Germains; on sait maintenant que ce sont des Bretons.

Hauteur, 127 millim.

Les quatre objets suivants ornaient la courroie de la mentonnière.

133. (Pl. XII, 94 [a]). Agrafe en argent ciselé, figurant un fleuron. Revers uni; dans le haut, une bélière.

Hauteur, 34 millim.

134. (Pl. XII, 94 [b]). Fermoir en argent. Sur le devant, une patère ombiliquée, finement ciselée. Dorure partielle.

Longueur, 25 millim.

135. (Pl. XII, 94 [c]). Anneau d'argent, à triple nervure.

Diamètre, 16 millim.

136. (Pl. XII, 94 [d]). Fleuron en argent.

Diamètre, 19 millim.

137. Bague en argent. — Anneau plat. Dans le chaton, un nicolo de forme ovale (sujet : Victoire à gauche, de bas style). Chaton et anneau moulurés.

Hauteur de l'intaille, 12 millim. — Diamètre de la bague, 20 millim.

138. (Pl. III, 10). Deux petits cachets en lapis lazuli, montés en bague et portant des monogrammes latins. L'un de ces monogrammes est formé de quatre lettres *hnrt*, l'autre de cinq : *ehlnx*. Ils ont été trouvés en Égypte. Monture moderne.

Hauteur, 8 millim.



VII

ORFÈVRERIE DES PEUPLES BARBARES

139. Bracelet d'enfant, d'art gaulois, en argent. — La tige, pleine et sans ciselure, s'élargit vers ses deux extrémités qui sont façonnées en tampons.

Picardie (Amiens).

Hauteur, 51 millim. — Largeur, 62 millim.

140. (Pl. XIII, 95). Une paire de fibules en cuivre plaqué d'or et en pierres dures. — La pièce qui surmonte l'arc décrit un demi-cercle; la pièce inférieure a sa pointe dentelée. Toute la fibule est couverte de grenats et d'émeraudes, sertis dans des cloisons de formes variées: triangles, losanges, larmes, quadrilatères. Les huit grenats de l'arc sont en cabochon. Des lignes perlées font le tour de la fibule et bordent les cloisons, et un semis de grenaille remplit tout le champ de l'arc.

Nous avons fait reproduire les deux fibules. Sur celle de gauche, l'émeraude de la pièce inférieure a été remplacée par un grenat; cette substitution est indiquée sur la planche au moyen d'une teinte bleue.

Trouvée en Crimée, au Mont Mithridate.

Hauteur, 78 millim.

141. Bouton de fibule en cuivre plaqué d'or et serti de trois petits grenats en cabochon. Les cloisons de ces grenats sont cernées de filigranes, et un fil cordelé se développe à la périphérie du bouton. — Même provenance.

Diamètre, 15 millim.

142. Anneau en or fourré. — Même provenance.

Diamètre, 23 millim.

143. (Pl. XIII, 96). Fleuron composé de sept cornalines rondes, d'égale grandeur, serties dans de petits anneaux d'or. Six de ces anneaux sont groupés autour d'un anneau central, et sur chaque cornaline un cercle est gravé à la meule. Au revers, trois œillets plats.

Trouvé en Crimée, au Mont Mithridate.

Hauteur, 18 millim.

144. (Pl. XIII, 97). Pendeloque formée de trois cornalines rondes, serties dans des anneaux d'or ciselés, et groupées en trèfle.

Elle est suspendue à une petite patère à ombilic, ornée de grenaille.

Trouvée en Crimée, au Mont Mithridate.

Hauteur, 21 millim.

145. (Pl. XIII, 99-100). Paire de boucles d'oreilles en or et en pierres dures. — Le centre de la pendeloque est façonné en amande, et cette amande, debout sur sa pointe, se divise en trois cloisons ornées de cornalines. Deux cloisons, les plus grandes, ont conservé leurs pierres. Autour de l'amande, une triple bordure de filigranes et de cordelés se développe, amortie par un groupe de petits disques. Les disques, au nombre de trois, sont aussi en cornaline, cernés de cordelés et réunis par des perles d'or.

Cette pendeloque est suspendue à une longue tige d'or repliée, et sur le devant de la tige on voit un grenat en cabochon, serti dans une cloison et entouré d'une épaisse torsade.

Trouvée en Crimée, au Mont Mithridate.

Hauteur, 7 centim.

146. (Pl. XIII, 98). Boucle d'or en fonte pleine, avec cinq grenats sertis dans des alvéoles, dont deux forment un quart de cercle, et trois un sixième de cercle. Un des grenats manque.

Trouvée en Crimée, au Mont Mithridate.

Longueur, 38 millim.

147-148. Deux petites boucles de ceinturon en or, fonte pleine. L'anneau et le crochet sont taillés à six pans, dans le sens de la longueur; l'attache est une simple feuille d'or repliée, figurant un quadrilatère et se mouvant dans une charnière.

Longueur, 3 centim.

149-150. Deux autres petites boucles de ceinturon en or. Il n'en subsiste que l'anneau et le crochet.

Longueur, 28 et 26 millim.

151. Ornement de ceinturon. — Feuille d'or oblongue, échancrée à l'un de ses bouts, bordée d'un filigrane et ayant pour décor une pâte rouge en forme de losange. Quatre petits clous servaient à fixer la plaque sur le cuir.

Longueur, 14 millim.

152. Boucle de ceinture en or, fonte pleine.

La boucle et son crochet sont très épais et d'un poids très lourd. Le crochet est enjolivé d'une nervure; il s'amincit vers sa pointe, qui est ornée de ciselures. L'anneau supporte une pendeloque cloisonnée, de forme ovale avec une encoche dans le haut. Cinq pâtes simulant des grenats y sont incrustées, et sur la tranche de la pendeloque se dressent trois petits cylindres, qui servent d'étuis à autant de clous d'or.

Vente Benjamin Fillon (1882), n° 59.

Longueur, 45 millim.

153. Boucle d'or du même genre.

Pendeloque orbiculaire à quatre cloisons (pâte rouge grenat), dont l'une est recouverte d'une feuille d'or. Sur la tranche, trois petits clous d'or dans leurs tubes.

Vente Fillon, n° 60.

Longueur, 37 millim.

154. (Pl. XIII, 102). Grand disque de fibule, d'art lombard, en cuivre plaqué d'or.

Décor : au centre, une grande pâte bleue, autour de laquelle se déroulent deux frises concentriques, ornées chacune de dix émaux cloisonnés. La couleur de ces émaux est le bleu lapis et le vert de mer; dans la frise externe, ils sont en cabochon, tandis que les autres figurent des disques plats. Les filigranes qui couvrent la fibule dessinent des rinceaux en forme d'S, des annelets et des entrelacs, disposés avec symétrie et beaucoup de goût. Des torsades simples séparent les frises, mais la périphérie porte un double cordelé.

Trouvé en Grande-Grèce, 1887.

Diamètre, 63 millim.

155. Décor de fibule en cuivre plaqué d'or. — La feuille d'or est repercée pour livrer passage à des pâtes de verre groupées, au nombre de six, autour d'une pâte centrale, et alternant avec six perles d'or. Les cloisons, cernées de filigranes, sont de formes

et de dimensions variées; celle du milieu est ronde et renferme une pâte de verre blanc opaque; les autres figurent des losanges, un triangle et des rondelles, et de leurs pâtes deux sont bleues et en cabochon, les autres blanches et plates. Les figures estampées sur la feuille d'or représentent des feuilles de lierre (de facture barbare) et des entrelacs; trois petites baguettes vont du centre à la pâte triangulaire et aux deux cabochons bleus. Le tour de la fibule (en cuivre) porte un rang de chevrons ciselés.

Au revers, l'attache en fer.

Trouvé sur les bords du Rhin. — *Collection Hoffmann*, nº 217.

Diamètre, 39 millim.

156. Autre, de même style et de même provenance. — Quatre pâtes bleues en cabochon, serties dans leurs cloisons, sont disposées autour d'une cinquième pâte qui, un peu plus grande, occupe le centre du disque. Elles alternent avec quatre cloisons, en forme de graine, qui renferment des pâtes plates, de couleur rouge. La feuille d'or estampée n'a pour décor que des entrelacs, mais des chevrons sont ciselés sur le tour (en cuivre).

Au revers: la gaîne, également en cuivre, et un morceau de l'ardillon en fer.

Collection Hoffmann, nº 218.

Diamètre, 34 millim.

157. Disque de fibule à cinq cloisons disposées en croix. Au centre, un cabochon en verre blanc, accosté de deux cabochons bleus; au-dessus et au-dessous, une cloison en losange, renfermant des pâtes planes d'une teinte jaunâtre. La feuille d'or est entourée d'un cordelé et semée d'entrelacs en filigrane. Le tour (en cuivre) est ciselé.

Au revers, l'ardillon dans sa gaîne.

Trouvé sur les bords du Rhin. — *Collection Hoffmann,* nº 219.

Diamètre, 25 millim.

158. (Pl. XVI, 114). Magnifique fibule en cuivre plaqué d'or.

Elle forme un fleuron à huit pétales. Au centre, un grand grenat de Syrie, ovale et en cabochon, dans sa cloison d'or. Autour, un double rang de cloisons : d'abord huit petites, avec des pâtes rouges et planes; puis quatre grandes pâtes blanches cloisonnées, alternant avec autant de pâtes verdâtres en cabochon, dont les cloisons, de dimensions moindres, forment des losanges.

Tout le champ est semé de fils d'or rapportés, décrivant des spirales, des annelets et des moitiés de cercle.

Au revers, l'ardillon (oxydé) dans sa gaîne.

Bords du Rhin.

Diamètre, 54 millim.

159. Épingle en or.

Le couronnement figure un calice de fleur à quatre pans cannelés, surmonté d'une plate-forme sur laquelle s'élèvent une cloison centrale orbiculaire et, aux quatre angles, quatre petits tubes droits (dont deux sont brisés). Toutes ces cloisons ont des pâtes brunes en cabochon.

L'épingle proprement dite est en cuivre.

Picardie.

Hauteur totale, 82 millim.

160. (Pl. XIV, 105). Épingle de chlamyde, en argent doré. — La tête, à revers lisse, est ajourée et figure des entrelacs en partie cordelés ou perlés. Six petites pâtes de verre (rouge grenat) y sont incrustées. Elle s'appuie sur une baguette équarrie, ornée de hachures et prise entre deux polyèdres. Ces derniers ont été arrondis sur trois faces, c'est-à-dire sur le devant, puis à droite et à gauche. L'épingle proprement dite, amortie, à sa naissance, par un groupe d'annelets, n'a pas été dorée.

Longueur, 15 centim.

161. (Pl. XVI, 116). Épingle de chlamyde, en argent.

Le couronnement est une pièce plate et allongée, couverte de dorures et de ciselures. Il est orné de cinq cloisons saillantes, variées de forme et remplies de pâtes rouges. Une de ces

cloisons, placée au sommet, au-dessus d'un trou de suspension, porte une pâte en cabochon. Quant à l'épingle proprement dite, elle forme comme un couteau à double tranchant.

Picardie (Marchélepot).

Longueur, 196 millim.

162. (Pl. XIV, 103). Paire de fibules radiées, en argent et en pâtes de verre. — Le couronnement forme un demi-cercle ajouré, et sur sa tranche se dressent neuf boutons, montés sur des cloisons rondes qui renferment des pâtes de couleur améthyste. Le demi-cercle qui domine la galerie à jour a pour décor un double rang de petits triangles niellés. Sur le cintre couronnant l'arc, on a ciselé quelques rinceaux, et au dessus de ces rinceaux se développe une frise de huit pâtes cloisonnées.

L'arc et son prolongement sont taillés en biseau. Des chevrons et d'autres dessins géométriques, ciselés dans la masse, couvrent les trois faces biseautées. La nervure est incrustée de pâtes, dont les cloisons, rectangulaires sur l'arc, sont séparées, plus bas, par des *omega* renversés.

Au revers, la gaîne, réduite à une lamelle de très petites dimensions.

Hauteur, 114 millim.

163. (Pl. XIV, 104). Paire de fibules mérovingiennes en argent. — Le couronnement est une plaque découpée en triangle, mais aux pointes du triangle on a substitué des boutons façonnés au tour

et munis d'attaches plates. L'attache supérieure a presque la forme d'une pelte, les autres sont oblongues, toutes ont été fixées sur la plaque au moyen de deux petits clous. L'arc est amorti par deux palmettes, clouées également. Au revers de la pièce inférieure, qui s'allonge ornée d'une nervure, se trouve la gaîne, un tube cylindrique se rétrécissant vers le bas.

Hauteur, 156 millim.

164. (Pl. XV, 107). Grande fibule radiée en argent doré. — Le couronnement, en demi-compas, a pour décor une palmette et une frise de rinceaux; sur sa tranche, cinq boutons façonnés au tour sont placés à intervalles égaux.

L'arc, très large, est pris entre deux bourrelets, dont chacun est cerclé de trois torsades. La nervure médiane de l'arc est plate et niellée, accostée de rinceaux.

La pièce inférieure forme un losange allongé. Dans le haut, le losange s'élargit au moyen de deux chénisques; dans le bas, il se termine par un masque de fauve. Là aussi, il n'y a d'autre motif d'ornementation que des rinceaux. Six pâtes de verre, simulant des grenats en cabochon et serties dans des cloisons rondes, complètent le décor de la fibule. Deux de ces pâtes font saillie au dessus des chénisques, deux autres marquent les angles latéraux du losange, et les deux plus petites figurent les yeux du fauve.

Au revers, la charnière de l'ardillon et une petite gaîne.

Longueur, 178 millim.

165. (Pl. XV, 109). Paire de fibules radiées en argent doré. — Le couronnement, qui décrit un demi-compas, est orné, sur sa tranche, de cinq boutons ciselés. Un rang de chevrons, pris entre deux lignes courbes, se déploie dans le cintre. La pièce inférieure n'est que la prolongation de l'arc et s'évase légèrement vers le bas. Décor : deux baguettes droites, réunies, à leur base, par une traverse, et à la naissance de l'arc par une traverse plus mince et dorée. Ces baguettes sont enjolivées de petits triangles niellés; mais les tranches, très larges et en biseau, sont couvertes de chevrons.

Au revers, l'ardillon dans sa petite gaîne.

Hauteur, 87 millim.

166. (Pl. XVI, 111). Fibule ronde en cuivre plaqué d'argent.

Décor cruciforme; au centre, une grosse pâte de verre bleue en cabochon, les croisillons simulés par quatre pâtes rouges dans leurs cloisons triangulaires. Chaque canton a pour décor deux annelets en relief et une petite perle de verre incolore, cernée d'un fil, dont chaque bout se replie et forme aussi un annelet. — Bordure côtelée, en cuivre.

Picardie (Marchélepot).

Diamètre, 29 millim.

167. (Pl. XVI, 112). Paire de fibules en cuivre doré.

Losange, dont chaque angle est amorti par deux cloisons

rondes renfermant des pâtes de verre améthyste. Au centre s'élève une cloison de même forme, également avec une pâte améthyste ronde. Le losange lui-même est évidé, et son champ ciselé a pour décor seize points en relief qui entourent la cloison interne. Parois biseautées.

Picardie (Marchélepot).

Hauteur et Largeur, 24 millim.

168. (Pl. XVI, 113). Fibule ronde en cuivre plaqué d'argent.

Au centre, une croix pattée, inscrite dans un cercle qui, à son tour, est pris dans une large bordure divisée en huit compartiments. Toutes les cloisons sont remplies de pâtes rouge améthyste, sauf celles qui forment les pattes de la croix et dont les émaux, un peu irisés, ont une couleur verdâtre.

Picardie (Marchélepot).

Diamètre, 23 millim.

169. (Pl. XVI, 115). Paire de fibules franques en cuivre doré et argenté.

Au sommet, une plaque oblongue, à quatre compartiments ciselés, prise dans une bordure argentée et niellée, dont la tranche supérieure et les deux tranches latérales s'élargissent en dentelures découpées.

L'arc est cannelé, sa nervure médiane est argentée et niellée. Il se développe vers le bas, en forme de feuille lan-

céolée; là aussi, les nervures et la bordure sont argentées et ornées de nielles; le champ est ciselé, assez sommairement; enfin, la pointe simule une tête de fauve.

Au revers, l'épingle (oxydée) dans sa gaîne. — Picardie (Marchélepot).

Hauteur, 92 millim.

170 (Pl. XVI, 119). Fibule en cuivre doré, représentant un corbeau. L'œil, démesurément grand, est figuré par une cloison orbiculaire avec sa pâte de verre rouge et plane; la tête est évidée; l'œil, la queue, la patte sont ornées de ciselures, et quelques annelets sont gravés sur l'aile.

Picardie (Marchélepot).

Hauteur, 37 millim.

171. Disque de fibule en cuivre plaqué d'argent. — Au centre, une pâte bleue en cabochon, accostée de quatre annelets; autour, quatre alvéoles triangulaires (sans leur émail) et, dans leurs interstices, quatre lacs et quatre globules. Un cercle en relief sert de bordure.

Au revers, un fragment de l'ardillon en fer et la petite gaîne en cuivre. — Picardie.

Diamètre, 27 millim.

172. Disque de fibule en cuivre plaqué d'argent. — Au centre, un cabochon en pâte gros bleu, accosté de quatre petits triangles

dont les pâtes simulent l'améthyste. Ce dessin forme comme une croix grecque. Dans chaque canton de la croix, on voit un mamelon entouré de lacs en filigrane. La bordure de la feuille d'argent est ciselée, la bordure du disque en cuivre est côtelée.

Au revers, l'épingle, fortement oxydée. — Picardie.

Diamètre, 28 millim.

173. Fibule en cuivre plaqué d'or, simulant un fleuron. — La lame de cuivre est découpée sur ses bords et figure les sinuosités d'un contour de fleur; la feuille d'or estampée présente une saillie exceptionnellement forte. Elle est couverte de torsades et d'entrelacs en filigrane. Sur les pétales, quatre cabochons cloisonnés, en verre bleu, alternent avec quatre cloisons triangulaires, dont il ne subsiste que deux, remplies de verre jaune. La partie centrale forme un cône couronné par une cloison arrondie (dont l'émail est perdu), et autour de cette cloison se groupent quatre alvéoles triangulaires, renfermant des pâtes jaunes.

Picardie.

Diamètre, 33 millim.

174. Paire de disques de fibules en argent et en émail cloisonné. — Le disque forme un fleuron à huit pétales groupés autour d'une

cloison circulaire. Les pâtes (pistil et folioles) sont en rouge grenat.

Picardie.

Diamètre, 20 millim.

175. Disque de fibule en argent plaqué d'or. — Décor très original : au centre, une grande cloison ronde (dont l'émail est tombé); autour, quatre cloisons triangulaires, avec leur émail brun et blanc; dans les interstices, un semis de cloisons très petites, aux rebords finement ciselés, et dont quelques-unes seulement ont conservé leurs pâtes (blanches et rouges). Un cordelé suit la périphérie de la feuille d'or. Le tour, en argent fortement oxydé, est côtelé.

Au revers, un fragment de l'ardillon. — Picardie.

Diamètre, 33 millim.

176. Disque de fibule, plaqué d'or. — Entrelacs en fils d'or rapportés. Quatre cloisons triangulaires, renfermant des pâtes rouges et vertes, alternent avec quatre autres cloisons, très petites et très basses, dont l'émail est perdu.

La bordure (de cuivre) est ciselée et plus large que d'habitude. — Au revers, la charnière de l'épingle et la gaîne. — Même provenance.

Diamètre, 31 millim.

177. Disque de fibule en cuivre émaillé. — Au centre, une feuille de cuivre jaune (ou de bas or?), estampée, ayant pour décor une chenille (?) et un insecte dans un semis de globules. Le sujet, entouré de trois cercles ponctués, est protégé par une bordure en saillie, avec des cloisons dont les pâtes (rouge grenat) subsistent en partie.

Au revers, l'attache de l'épingle (en fer). — Picardie.

Diamètre, 33 millim.

178. Décor de fibule en argent doré. — L'objet a la forme d'une S barrée, à la panse très large et enjolivée de cannelures. A chaque bout est placée une petite cloison ronde, avec sa pâte rouge grenat; au milieu, une cloison oblongue (avec le même émail), près de laquelle quatre petites ouvertures sont percées à jour dans le métal. — D'autres exemplaires sont publiés dans l'ouvrage du Baron de Baye, *Industrie longobarde,* pl. VI.

Au revers, l'attache de l'épingle (qui était en fer) et sa gaîne. — Picardie.

Hauteur, 24 millim.

179. Paire de fibules radiées, en argent doré.

Une pièce demi-circulaire, ciselée (spirales et lignes d'eau), forme le couronnement de la fibule. La bordure interne, qui suit la périphérie du cercle, est ponctuée. La bordure externe, non dorée, présente une légère saillie; elle est formée de chevrons et porte des traces de niellure. Les rayons, ou les

doigts, au nombre de sept, ont le revers aplani; leur avers figure un disque orné d'un point clos et coiffé d'un chaperon cannelé. Les points clos, avec leurs cercles, sont niellés.

La nervure de l'arc et de la pièce inférieure est plane, sans dorure, et décorée d'un rang de points clos niellés. Sur l'arc, cette nervure est prise entre deux bordures à dessin linéaire et deux lignes de hachures; plus bas, on retrouve les mêmes hachures et deux filets chevronnés, puis une fleur de lis. Les trois pans de la partie inférieure sont taillés en biseau. Quant aux ardillons du revers, comme toujours, ils sont brisés.

Picardie.

Hauteur, 13 centim.

180. Pendentif en cuivre émaillé. — Une pâte très épaisse, en verre rouge grenat, couvre une lamelle de cuivre découpée et formant un demi-cylindre arrondi dans le bas. Cette pièce est accostée de trois appendices en saillie, ronds et ornés de pâtes rouges en cabochon; mais l'un de ces appendices manque. Pour la fixer sur une étoffe, on l'a percée de trois petits trous. — Picardie.

Hauteur, 26 millim.

181. (Pl. XVI, 117). Belle paire de boucles d'oreilles en or et en pâtes de verre améthyste.

L'anneau est en or massif; la pendeloque forme un polyèdre en or ajouré (à 24 angles). Douze pâtes de verre y sont

enchâssées, dont quatre taillées en losange, huit en triangle. Les faces traversées par l'anneau n'ont pour décor qu'un rebord granulé, cernant le trou de suspension.

Picardie (Marchélepot).

Hauteur de la pendeloque, 13 millim. — Diamètre de l'anneau, 37 millim.

182. (Pl. XVI, 118). Paire de boucles d'oreilles en or.

Polyèdre, semblable au précédent et aux bijoux d'Artres (coll. Dancoisne) et d'Armentières (coll. Fr. Moreau). Les deux faces traversées par l'anneau, un fil d'argent de fort diamètre, sont carrées et n'ont pour décor que quatre petits cylindres droits, ornés de pâtes en cabochon, brunes ou jaunes. Les quatre faces latérales figurent des losanges, et les huit triangles qui les séparent sont autant de cloisons remplies de pâtes rouges et jaunes. Chaque losange porte une cloison de même forme, remplie de pâte jaune et accostée de quatre petits tubes droits qui sont bouchés avec des pâtes jaunes en cabochon.

Picardie (Marchélepot). — Collection H. Hoffmann, *Catalogue*, n° 222.

Hauteur de la pendeloque, 15 millim. — Diamètre de l'anneau, 32 sur 35 millim.

183. Paire de boucles d'oreilles en argent doré.

Même forme (polyèdre). Sur chaque losange, une croix cloisonnée, remplie de pâte de verre rouge grenat et ayant en

cœur une petite cloison ronde avec sa pâte rouge en cabochon. Les huit triangles ménagés entre les losanges sont également remplis de pâte rouge; mais les quatre tubes qui se dressent sur les faces traversées par l'anneau sont, à leur base, cernés de torsades, et leurs cabochons sont bleus.

L'anneau de suspension est un fil tors; l'un des pendentifs a perdu son anneau.

Picardie (Marchélepot).

Hauteur de la pendeloque, 18 millim. — Diamètre de l'anneau, 46 millim.

184. Pendant d'oreille en argent.

Anneau en torsade. Le décor du polyèdre est modifié : les quatre cloisons en losange ont des pâtes verdâtres, et sur chaque triangle se dresse un petit cylindre dont les pâtes (également verdâtres) sont presque toutes perdues. Les deux faces traversées par l'anneau forment, elles aussi, des losanges, mais leur seul décor est un rebord autour du trou de suspension.

Picardie (Marchélepot).

Hauteur de la pendeloque, 18 millim. — Diamètre de l'anneau, 47 millim.

185. Boucle d'oreille en argent. — L'anneau est un simple fil sans ciselure; le pendentif se compose de deux cupules, aujourd'hui séparées, mais qui ont dû se rejoindre par la base et former

une espèce de barillet. Les trous percés pour le passage de l'anneau ont le rebord granulé.

Diamètre, 27 millim.

186. Paire de boucles d'oreilles, en argent. — L'anneau est un fil assez gros, sur lequel on a ciselé, de distance en distance, des groupes de lignes torses. Le pendentif a la forme d'un polyèdre à 24 angles; chacune des quatre grandes faces en losange porte ou portait un mamelon percé à son sommet et entouré, à sa base, d'un annelet en torsade. L'anneau de suspension passe par deux cupules, dont chacune est prise entre deux annelets, également en torsade.

Picardie.

Diamètre, 55 millim.

187. Paire de boucles d'oreilles, en argent.

La pendeloque est façonnée en disque et chargée de cinq cloisons remplies de verre rouge. Une cloison centrale, petite et orbiculaire, renferme une pâte de couleur plus sombre.

Anneau simple, les deux bouts soudés à la breloque.

Picardie.

Diamètre, 14 millim.; diamètre de l'anneau, 34 millim.

188. Bague en argent ciselé. — Le chaton forme une boîte qui renferme une cornaline gravée, de style barbare. Sujet: Roi mérovingien

assis à g. sur un pliant, le bras dr. avancé, l'autre appuyé sur une lance.

Le tour de la boîte est côtelé, l'anneau découpé en chapelet et amorti, de chaque côté, par un groupe de trois globules.

Picardie.

Hauteur, 25 millim. (la cornaline seule, 16 millim.). — Largeur, 3 centim.

189. Bague en argent (l'anneau brisé). — Sur le chaton, de forme orbiculaire, est gravé un monogramme mérovingien avec une croisette au centre. — Picardie.

Diamètre, 15 millim.

190. (Pl. XIV, 106). Fermoir d'aumônière en argent doré et en émail cloisonné. — Les cloisons du milieu forment un dessin géométral assez régulier; celles des deux ailes sont plus fantaisistes. Quelques pâtes vitreuses (violet, rouge et vert) adhèrent encore à leurs alvéoles.

Longueur, 89 millim.

191. (Pl. XV, 108). Fragment d'une boucle de ceinturon de l'époque mérovingienne. Cuivre argenté.

Dessins informes dans une espèce de cadre à sommet triangulaire; de chaque côté, une pièce découpée, à contours bizarres. Toute cette partie de la boucle est semée ou bordée de

triangles et de points ciselés. Au-dessus: deux mamelons, striés à leur base, puis un masque barbare entre deux têtes d'aigle.

La boucle proprement dite porte des stries gravées au burin; le crochet se recourbe en arrière. — Picardie.

Longueur, 8 cent.

192. (Pl. XV, 110). Fermoir de ceinturon en argent doré. — Plaque oblongue, taillée en biseau. Un dessin de rubans entrelacés et niellés en couvre presque toute la surface; le champ est semé de petites branches, de folioles et de baies avec leurs tiges. De chaque côté, quatre clous à têtes niellées.

Hauteur, 21 millim. — Longueur, 41 millim.

193. Plaque de ceinturon en cuivre doré et cloisonné. — Pièce oblongue, les bords enjolivés de ciselures. Au milieu, dans un champ d'émail rouge grenat, un fleuron à pistil rouge et à quatre pétales verts. A gauche, la charnière; au milieu de chacune des trois autres faces, une tête de clou.

Hauteur, 34 millim. — Longueur, 20 millim.

194. Grande plaque de ceinturon en cuivre doré et cloisonné. — Pièce oblongue. Au centre, une grande pâte verte en cabochon, ressemblant à un scarabéoïde; les cloisons sont remplies de pâtes vitreuses, les unes blanches, les autres de couleur améthyste. Sur la bordure, deux triangles verts et deux demi-

compas verts se détachent au milieu d'autres cloisons, dont les pâtes simulent aussi des améthystes. Enfin, dans chaque coin, une des lamelles du cloisonnage s'enroule et forme un tube destiné au passage du rivet; de ces rivets, un seul subsiste encore.

Hauteur, 48 millim. — Largeur, 73 millim.

195. Denier d'argent de Louis-le-Débonnaire (814—840).

Avers: ✠ HLVDOVVICVS IMP(*erator*). Croix cantonnée de quatre points. Revers: XPISTIANA RELIGIO. Temple surmonté d'une croix.

Cette monnaie a été trouvée dans une des tombes franques de Marchélepot qui ont fourni les fibules précédentes. Deux broches carlovingiennes, formées de deniers d'argent du même empereur, sont décrites au catalogue *Benjamin Fillon*, n°s 50 et 51.



VIII

ART BYZANTIN

196. Patère d'argent en fonte pleine. Munie d'un pied et ornée d'une bordure moulurée, elle porte à son centre une monnaie d'or de l'empereur Théodose le Grand : **DN THEODOSIVS P F AVG**; buste lauré, drapé et cuirassé.

Ce plateau, très important à cause de la date que lui donne la médaille (379-395), a été trouvé avec le numéro suivant, à Toulouse, place des Puits n° 2, au commencement de l'année 1857. Il a été publié dans le *Magasin pittoresque* 1857, p. 95.

Diamètre, 185 millim.

197. Patère d'argent en fonte pleine. Elle a une bordure de fleurons et un sujet en relief. Ce sujet représente un sanglier courant vers la gauche, et à l'arrière-plan un palmier. Sur un *missorium* d'argent de la Bibliothèque nationale, on voit un lion devant un palmier.

La patère est brisée, et deux petits morceaux manquent au bord supérieur.

Diamètre, 18 centim.

198. (Pl. XVII, 120). Bracelet chrétien en or.

Le médaillon central est en or estampé, à parois très épaisses et d'un relief de forte saillie. Il représente le buste de la Sainte Vierge orante. Le buste est placé de face, drapé, voilé, nimbé, les mains ouvertes et la paume tournée vers le spectateur. La bordure forme un réseau dont les mailles étaient, ou devaient être, remplies de pâtes vitreuses; une seconde bordure est ornée d'arceaux. Les fermoirs, deux petites boîtes oblongues et destinées également à recevoir de l'émail ou des pierres précieuses, sont couverts chacun d'un châssis à rainures; mais la barre médiane du châssis ne descend pas jusqu'au fond de la boîte et ne fait pas cloison. Quatre têtes de clou sont fixées entre le médaillon et les deux châssis. Enfin, une feuille d'or soudée derrière le médaillon empêche de voir la face incuse.

Le revers forme une frise demi-circulaire en or estampé et ajouré, emboîté dans une charnière. Au milieu, on voit une amphore très élégante, la panse godronnée, les anses décorées de volutes. Deux tiges feuillues sont plantées dans cette amphore et se développent à dr. et à g., formant de chaque côté quatre petites bordures arrondies, et dans chaque bordure est placé un cygne battant des ailes. Les cygnes se tournent alternativement à g. ou à dr., et quatre d'entre eux ont la tête baissée et semblent becqueter les rinceaux qui les entourent. Le cadre qui renferme la frise se compose d'un réseau à jour, d'une ligne

perlée et d'une forte tige creuse, dont le relief protège la feuille ajourée. On ne saurait rien imaginer de plus gracieux que ce motif si simple et si original.

Le bracelet, avec son pendant identique, a été rapporté d'Égypte par M. de Saint-Maurice, ancien directeur des haras du Vice-roi.

Ancienne coll. du comte Michel Tyszkiewicz, puis coll. Al. Castellani (*Catalogue de la vente de Rome,* n° 835).

Comparez la frise d'un dessus de porte à Samosate, publiée par Humann et Puchstein, *Reisen in Kleinasien und Nordsyrien*, p. 183.

Diamètre du médaillon central, 42 millim., et y compris les fermoirs 68 millim. — Hauteur de la frise ajourée, 31 millim. — Diamètre du bracelet fermé, 62 millim.

199. (Pl. IX, 57). Pendeloque byzantine en or. — Elle a presque la forme d'un croissant et porte au milieu la légende ✠ *Κύριε βοήθ(ε)ι*, *Seigneur secourez-moi*, en lettres ajourées. Le tour extérieur est perlé.

Comparez les deux pendeloques byzantines de la *Collection Tyszkiewicz*, pl. I, 6.

Hauteur totale, 25 millim.

200. (Pl. XIII, 101). Paire de boucles d'oreilles en or émaillé, d'art byzantin. — Sur le devant, un disque ayant pour décor une croix grecque cantonnée de perles. Les quatre perles et la croix

sont cloisonnées, et plusieurs cloisons ont conservé leurs pâtes vitreuses; les perles simulent des grenats en cabochon; une bordure granulée entoure leurs alvéoles.

Sur le devant de l'anneau, on voit trois petits émaux cloisonnés, de forme oblongue, espacés sur une bande verticale qui est ornée de grenaille.

Au revers, une corbeille à jour; au bas du disque, une pendeloque triangulaire avec sa cloison renfermant une pâte.

Une paire de boucles d'oreilles semblables a été publiée au Catalogue Benjamin Fillon, nº 41 (Pl. II, 4).

Trouvée en Grande-Grèce, 1887.

Hauteur, 48 millim.

201. (Pl. XVIII-XIX). Superbe croix-reliquaire en or niellé.

Sur le devant (Pl. XVIII, *a*), on a représenté le Christ en croix. Le Sauveur est vêtu d'une longue tunique à trois pans parallèles, brodés de chevrons; sa tête est entourée du nimbe crucifère, ses bras sont nus et étendus horizontalement. Au dessus de la croix, dont le pied est patté, et dont les traverses ont une largeur disproportionnée, il y a un cartouche à queues d'arondes, portant la légende latine: ✠ *Rex regnanti*(um) en deux lignes et en lettres grecques. Le cartouche est surmonté de deux bustes voilés et à nimbes radiés, figurant le soleil et la lune.

La bordure qui enveloppe cette face du reliquaire, c'est-à-dire le devant du couvercle, ne commence qu'au bas du

cartouché. Elle a trois formes différentes : des lignes denticulées, des rangs de feuilles piquées sur des lignes droites, et, sous le pied de la croix, des lignes ondulées. La niellure est faite avec de l'émail bleu.

Au revers de la boîte (Pl. XVIII, *b*), le centre de la croix a pour décor le buste du Christ inscrit dans un cercle. Le Christ a la tête ceinte du nimbe crucifère et tient un évangiliaire à la main gauche. Le même sujet, avec la légende REX REGNANTIVM, se trouve sur les monnaies byzantines, en or et en argent, de Justinien II (705-711) jusqu'au règne de Constantin XI Porphyrogénète (commencement du XIe siècle).

De chaque côté du médaillon, on voit un Ange à genoux ; dans le haut, le buste de la Sainte Vierge, tenant de ses deux mains, sur sa poitrine, l'enfant Jésus visible jusqu'à mi-corps. L'enfant, lui aussi, tient un évangiliaire. C'est le buste de la *Panagia Kyriotissa*, patronne d'une église de Constantinople.

Enfin, au-dessous du médaillon central, deux femmes nimbées, sainte Marie et sainte Élisabeth, sont tournées l'une vers l'autre. Celle de droite porte un livre à la main.

Même émail et mêmes bordures de lignes denticulées.

Sur les tranches (Pl. XIX, *f*), une longue légende grecque, partant du sommet de la tranche gauche, se développe entre deux frises d'entrelacs niellés : ✠ *ἅγιος* ✠ *ἅγιος* ✠ *ἅγιος κύριος Σαβαώθ. πλήρις* (*lisez πλήρεις*) *ώ* (*l. ὁ*) *οὐρανὸς κὲ* (*l. καὶ*) *ἡ γῆ τῖς* (*l. τῆς*) *δόξις* (*l. δόξης*) *αὐτοῦ. ὡσαννὰ ἐν τοῖς ὑψύστυς* (*l. ὑψίστοις*),

ἐβλογημένος (*l.* εὐλ-) ἁ (*l.* ὁ) ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι κυρήου (*l.* κυρίου), ἀμήν. *Saint, saint, saint est le Maître des Armées; le ciel et la terre sont pleins de sa gloire. Hosanna dans les lieux très-hauts. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, amen.*

Ce sont des paroles bibliques, que M. de Linas a retrouvées textuellement dans une liturgie grecque du IVe siècle et qui, un seul mot excepté, sont empruntées au prophète Isaïe VI, 3 et à l'évangile selon Saint Matthieu XXI, 9.

Je termine la description de la face externe du reliquaire.

Deux annelets sont soudés au sommet de la boîte, et un troisième, dissimulé derrière une feuille de lierre, s'élève sur la tranche supérieure du couvercle. On les a espacés de façon à ce que leurs interstices puissent recevoir deux autres annelets, fixés sur un grand anneau mobile, qui est l'anneau de suspension. Un clou mobile, également en or, passe successivement par les cinq annelets; lorsqu'on le retire, le grand anneau se détache, et le couvercle se rabat, retenu dans le bas par un crochet qui joue dans une charnière. L'anneau de suspension est mouluré et orné, sur ses tranches, de lignes perlées.

Le revers du couvercle n'a point de décor; on y voit l'estampage du Christ en croix et de son cartouche.

L'intérieur de l'étui (Pl. XIX, *e*) est garni plus richement. Une croisette en pierre tendre y est accostée de deux aigues-marines en cabochon et de deux quadrilatères en pâte de verre.

L'étui était donc destiné à recevoir des reliques, probablement un morceau de la vraie croix.

Ce fond est recouvert par une croix plate et mobile, assez épaisse, découpée à son sommet, où elle porte une goupille, et ornée, avec un goût exquis, sur ses deux faces.

La face antérieure (Pl. XVIII, *c*) représente l'Assomption. Voilée, nimbée et vêtue d'une robe longue, la Sainte Vierge plane au-dessus d'un trou carré qui figure son tombeau. Elle a le bras droit levé, et dix saintes femmes, debout sur les croisillons, semblent l'attendre. Dans le haut, un petit médaillon ovale a pour sujet le Christ assis sur l'arc-en-ciel, tenant un évangiliaire et bénissant de sa main droite. Le Christ assis est un type monétaire byzantin depuis Basile I[er].

Tout le revers (Pl. XVIII, *d*) est couvert d'émaux cloisonnés, d'un effet ravissant. Les cloisons figurent une rosace centrale, à quatre folioles, des chevrons, des triangles, des arcs en plein cintre et une mosaïque de rondelles, les unes juxtaposées, les autres reliées entre elles par des segments de cercle. Les couleurs employées sont le rouge grenat et le vert émeraude; presque toutes les pâtes sont encore à leur place et ont leur luisant natif.

Dans la *Revue de l'Art chrétien* (1881), t. 31, 288, M. Charles de Linas a consacré à cet objet une notice très savante et très développée. D'après lui, la croix étant latine,

elle aurait été fabriquée dans l'Italie méridionale, vers la fin du VIIe ou le commencement du VIIIe siècle.

Les reliquaires de ce genre, suspendus à une chaînette, se portaient sur la poitrine; d'où leur nom grec d'*encolpion.*

Achetée à Rome par le Cte Dzialynski.

Hauteur, 69 millim. — Largeur, 53 millim. — Épaisseur, 12 millim.



TABLE DES MATIÈRES

Les chiffres se rapportent aux numéros du catalogue.

Acanthe (bouquet d') 131
Agathodémon (le serpent) 12. 91
agatonyx 95. 96
aigle (tête d') 191
aigue-marine 201
Alexandrie (Tyché d') 44
ambre 74
âme égyptienne 1
Amour enfant 42. 54. 67. 101. 113
— lutteur 99
— panthée 41
amphore 198
anges 201
Anubis 14
Apis (le taureau) 10
arc (de l'Amour) 101
— (de Diane) 97. 102
arc-en-ciel 201
armille 3
Assomption 201
Astarte 16-18. 23
aumônière (fermoir d') 190
autel 91

Bacchante (tête de) 61
Bacchus (statue de) 100
bagues 7-9. 37. 38. 45. 66-75. 85-104. 112-130. 137. 188. 189
barque solaire 9
Bastit (déesse égyptienne) 6
bélier (tête de) 47-49
Bes (dieu égyptien) 13
boisseau 44
boucles de ceinturon 146-150. 152. 153. 191.
— d'oreilles 27-32. 59-65. 121. 123. 145. 181-187. 200
bouclier 104. 106. 128. 132
bouquetin 38
bracelet 4. 5. 23. 139. 198
bractée 16-26. 77-79. 105-107
braie bretonne 132
Breton captif 132

Cadran solaire 44
canard 60
carquois (de Diane) 102
casque (mentonnière de) 132
cerf 102
chabraque 22
chacal (tête de) 14
char 22

Charites (les trois) 77
chenille 177
chénisque 164
cheval 22
— (tête de) 66
chèvre 101
chien (de Diane) 41. 97
Christ (le) 201
Clio 53
collier 2. 3. 13. 14. 54. 55. 80. 110. 120-122
colombe (de Vénus) 116-118.
coquille 13
corbeau 170
cornaline 4. 57. 94. 97. 99-101. 143-145. 188.
corne d'abondance 41
cornes de vache 7. 12.
coupe d'or 39
couronne de feuillage 115. 119. 122. 125
— radiée 53
— rouge 3
croisette 189. 195. 199. 201
croissant 22. 41. 54. 55. 81. 110. 111
croix grecque 200
— pattée 168
— reliquaire 201
Cybèle 53
cygne 198
cynocéphale 13. 14

Denier carlovingien 195
— d'or de Théodose 196
diadème 52. 53
Diane 91. 97. 102
disque solaire 7. 11. 12. 22. 53
doigts (geste des) 40

Élisabeth (sainte) 201
émeraude 10. 13. 73. 104. 140

épervier 9
— à tête humaine 1
épingle 58. 109. 159-161
étui 43
évangiliaire 201

Fibules 2. 33-36. 56. 140. 158. 167
— palmées 162-165. 169. 179
— (disques de) 57. 141. 154-157. 166. 168. 170-178
flambeau (de Diane) 91
flèche 102
flûte (double) 100
fouet 22

Gland de chêne 39
— de hêtre 63
gouvernail 44
grappe de raisin 52. 62. 81
grenat 45. 63. 93. 98. 102. 128. 140. 141. 145. 146. 158
griffon 132
— (tête de) 27
guerrier 92. 94. 128

Harpocrate 41. 53
Hathor (tête d') 14
hiéroglyphes 4. 6. 9
Horammon enfant 11

Insigne de vie (*ankh*) 9. 10
Isis 53
jambières 132
jaspe fleuri 129
Junon (buste) 131
Jupiter (tête) 66

Lapis lazuli 1. 4. 138
lierre 41. 55. 59. 61. 73. 81. 155. 201

lion 56. 94
— (tête de) 8. 28-30. 50. 51
lit de repos 44
lotus 10. 11. 23
Louis-le-Débonnaire 195
lune 201
luth (égyptien) 4

Main (geste de la) 198. 201
Mars 132
masque 46. 129. 191
— de fauve 164. 169
Maut (déesse) 7
mur d'enceinte (d'Alexandrie) 44

Naos égyptien 9. 12
— du Soleil 53
nébride 41
négrillon (tête de) 45
Neith (déesse) 3
nicolo 75. 137
niellure 162. 164. 165. 169. 179. 192. 201
nimbe 198. 201

OEil *oudja* 4. 13
or pâle 3. 68
osselet 127
outre 64

Palme 99
palmette 14. 32. 33. 37. 54. 163. 164
palmier 19. 132. 197
pampres 52
panthère (tête de) 59. 96
patère 131. 134. 144
— d'argent 196. 197

perles fines 13. 80
pliant 188
plumes (coiffure) 11
pschent 41
Ptah embryon 14

Réseau 2. 58. 71. 198
roi mérovingien 188
rosace 76. 201
rose 124

Sacrifice 87. 90. 100
sanglier 197
Satyre (masque de) 46
scarabée 10
scarabéoïde 74
sceau 6
sceptre 8. 131
scorpion 13
Sekhet (déesse) 8
serpent 12. 91
Shou (le dieu) 9
Silène 100
sistre 14
situle 83
Soleil (buste) 53
— (masque) 105
soleil 201
soulier 89
sphinx 37
strigile 45

Tambourin 13
taureau 114
— (tête de) 31
temple chrétien 195
terme 53. 128
Théodose (empereur) 196

Thoutmoses III 9
thymiaterion 87. 90
thyrse 100
trépied 132
trophée 132
turquoise 1
Tyché 75
— d'Alexandrie 44

Uræus 8. 13.

Vautour (dépouille de) 7
Vénus 53. 67. 104. 116-118
— (tête) 122. 126
Victoire 95. 115. 132. 137
Vierge (la sainte) 198. 201
vigne (cep de) 41. 52

ÉPIGRAPHIE

ἅγιος ἅγιος ἅγιος 201
ἀμήν 201
Διὸς [ἐλευ]θερίω 91
Ἰοῦστος 68
K≶ 66
Κύριε βοήθι 199
Λαίνας 86
Ναείς 88
Π 94
Σαβαώθ 201
Σώτειρα 85
Φιλάνω[ρ] 112
ὡσαννά 201

Britta(nia) *devic*(ta) 132
monogrammes 138. 189
rex regnanti(um) 201
S barrée 178



ORFÈVRERIE

DU

MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE

DÉCRITE PAR

E. MOLINIER

202 (Pl. XXI, 123). Bague épiscopale en or. — XI[e] siècle.

L'anneau, fort large, à section triangulaire, est orné de trois cercles de filigrane. Le chaton surélevé se compose d'un tronc de pyramide à quatre pans, renversé, décoré d'ornements en forme d'S qui sont exécutés en filigrane. Ce chaton soutient un rang d'arcatures en plein cintre ajourées, sur lesquelles est établie une plate-forme rectangulaire enchâssant une chalcédoine cantonnée de quatre perles, serties au rabattu. Deux des perles sont mortes, les deux autres ont disparu et les bâtes qui les sertissaient sont écrasées. Des S en filigrane sont disposés entre les perles, sur le champ.

Grande largeur 0,041.

203. Bague en or. — XIV[e]-XV[e] siècle.

L'anneau, à section cylindrique, est muni d'un chaton à cinq pans sertissant un saphir cabochon.

Diamètre 0,024.

204. Bague en or émaillé. — Travail français. XVI[e] siècle.

Le chaton, à quatre pans, enchâssant un diamant en table, est entouré d'ornements gravés, émaillés de blanc et de noir,

et supporté par des volutes naissant de l'anneau. Cet anneau est à section cylindrique.

Diamètre 0,024.

205 (Pl. XXI, 124). Bague en or émaillé. — Travail allemand. Fin du XVIe siècle.

Le chaton affecte la forme d'une fleur dont les quatre pétales seraient abaissés vers l'anneau. Il enchâsse un petit diamant en table. Ce chaton, soutenu par des volutes naissant de l'anneau, est émaillé de rouge translucide, de vert clair, de blanc et de noir.

Diamètre 0,023.

206. Bague en or émaillé. — Commencement du XVIIe siècle.

Cette bague porte sur son anneau des feuillages ciselés, autrefois émaillés de noir, dans le style adopté par les ornemanistes du règne de Louis XIII. Les feuillages s'élargissent vers le chaton pour enchâsser une turquoise ovale accompagnée, à droite et à gauche, de deux petits diamants.

Diamètre 0,023.

207. Bague en or émaillé. — Travail allemand. XVIIe siècle.

Le chaton est formé d'une sorte de croix sertissant six petits diamants en table, le centre de la croix étant occupé par un médaillon ovale abritant sous un cristal une miniature microscopique qui représente une tête de femme (la Vierge ?). Les volutes qui soutiennent le chaton sont émaillées de bleu clair.

Diamètre 0,023.

208 (Pl. XX). Ceinture de femme. — Argent gravé, émaillé et en partie doré. — Travail italien. XIVe siècle.

Cette ceinture se compose d'une longue bande de velours cramoisi, sur chacune des extrémités de laquelle sont rivés deux pendants en argent gravé et doré, ornés de dragons ou de basilics dont le corps se termine par une course de rinceaux de style gothique. La monture de velours est moderne.

Sur le corps de la ceinture sont rapportés des motifs d'ornement en forme de double T, composés de rinceaux et de fleurettes qui alternent avec d'autres ornements, sortes de quatre-feuilles accompagnés de rinceaux. Ces ornements sont émaillés de bleu, de bleu turquoise, de vert ou de rouge lie de vin; quelques points d'émail blanc sont appliqués au pinceau sur les émaux translucides.

De trois en trois motifs d'ornement est fixé un écusson, arrondi par le bas, rectangulaire à sa partie supérieure, en argent émaillé. Ces écussons, au nombre de dix-sept, sont les suivants; ils paraissent être des blasons de fantaisie :

1° Fascé d'or et d'azur.
2° Losangé d'or et d'azur.
3° D'or à la barre échiquetée d'or et de gueules.
4° D'azur à la croix potencée d'or.
5° Échiqueté d'or et de sable.
6° D'azur à deux rocs d'échiquier d'or posés en fasce.
7° Palé d'or et de gueules.
8° D'azur au sautoir d'or.

9° Bandé d'or et de sable de six pièces.
10° Parti d'azur et d'or.
11° Barré d'or et de gueules de six pièces.
12° D'or au chef d'azur chargé de trois étoiles de...
13° Échiqueté de sable et d'or.
14° D'azur à deux rocs d'échiquier d'or posés en fasce.
15° Palé d'or et de gueules.
16° Écartelé d'azur et d'or.
17° D'or à une bande échiquetée d'or et de gueules.

Un crochet et un anneau de suspension fixés sur la ceinture permettaient de la retenir autour de la taille.

Longueur 1,51. — Largeur 0,023.

209. Collier en or émaillé. — Travail allemand. Fin du XVI[e] siècle.

Il se compose de vingt-trois médaillons découpés à jour, formés de volutes et de fleurettes, émaillés de rouge, de bleu, de blanc, de vert et de noir, et réunis par des agrafes en forme d'S. De trois en trois médaillons s'en trouve un qui ne porte qu'une fleurette émaillée; sur les autres on a serti cinq rubis en table et onze émeraudes. Revers non émaillé.

Longueur 0,48.

210. Croix-reliquaire en or émaillé et cristal de roche. — Travail espagnol, fin du XVI[e] siècle.

La croix, munie d'un anneau de suspension, est d'une seule pièce de cristal de roche taillée à pans coupés. Ses quatre extrémités sont enchâssées dans une monture d'or émaillée de

rouge, de vert, de bleu et de blanc, décorée de moulures et terminée par une petite pyramide de haut relief qu'accostent deux volutes adossées.

A l'intersection des bras, le cristal a été évidé de manière à recevoir une relique de la Vraie Croix placée sous un verre que maintient une monture d'or cruciforme ornée de douze petites émeraudes. Le revers de cette croix centrale est d'or gravé; on y voit une croix sur laquelle sont figurés les trois clous de la Passion et le *titulus* I·N·R·I.

Hauteur 0,128. — Largeur 0,089.

211. Reliquaire portatif en or émaillé et cristal de roche. — Travail espagnol, XVIe siècle.

Ce reliquaire portatif affecte la forme d'une tour de cristal de roche taillée à six pans, sertie à sa base et à son faîte en or émaillé. Sous la base on voit une rosace composée de volutes émaillées de rouge vif sur fond blanc; le faîte, bombé et surmonté d'un anneau de suspension, est orné de godrons alternativement rouges et blancs.

A l'intérieur se trouve une relique accompagnée d'une authentique tracée, en écriture cursive du XVIe siècle, sur une bande de parchemin: «*Caput regis mag*(i) *q*(uo)*d fuit regis Portug*(alliæ)». — «Du chef du roi Mage qui appartenait au roi de Portugal».

Hauteur 0,050. Diamètre 0,020.

212 (Pl. XXI, 125). Pendant de cou en or émaillé. — Travail français. XVIe siècle.

Ce magnifique bijou, de forme circulaire, et orné sur ses deux faces, est soutenu par une bélière décorée de feuillages et de fruits émaillés, dans laquelle est passée une chaîne d'or à anneaux ovales alternativement striés dans le sens de la longueur ou en spirale.

Sur la face, entièrement repercée à jour, au milieu d'ornements en forme de cuirs découpés et composant des cartouches en usage dans la décoration du XVIe siècle, est tracé un chiffre émaillé de bleu d'azur, dont le centre est occupé par un bouton saillant émaillé de bleu clair et de rouge vif, cantonné de quatre petits rubis en table. Dans ce chiffre on reconnaît un H entrelacé de deux D ou de deux C, monogramme qui a servi à Henri II et à Catherine, aussi bien qu'à Diane de Poitiers. Les ornements qui entourent ce motif principal sont émaillés de bleu, de vert ou de rouge.

La tranche du bijou, à profil bombé, est décorée de cartouches en relief composés de cuirs découpés et séparés en quatre groupes par des boutons semblables à celui qui orne le centre de la face.

Le revers du bijou est orné d'un bas-relief en or repoussé : au centre, au-dessus d'un autel, sur lequel sont placés deux flambeaux, une croix, un calice et un Évangile ouvert, se dresse une niche, cintrée à sa partie supérieure, et abritant une figure de

la Vierge. La mère de Dieu est représentée debout, voilée, couronnée, vêtue d'une robe et d'un manteau, tenant devant elle ou plutôt présentant l'Enfant Jésus qui tient la boule du monde et fait un geste de bénédiction. A droite et à gauche de la niche, dans le haut, sont figurés deux lampes et deux chérubins. A droite on aperçoit saint Jérôme debout, vêtu de long, coiffé du chapeau cardinalice, tenant de la main droite une croix à longue hampe, de la gauche un livre ouvert; à ses pieds est figuré son attribut ordinaire, un lion couché. A gauche est représenté saint Jean-Baptiste portant l'Agneau mystique sur un livre fermé; au premier plan est agenouillé un donateur, les mains jointes, les regards levés vers la Vierge; vêtu d'un pourpoint, la partie inférieure du corps drapée dans un vaste manteau, il porte les cheveux courts et la barbe demi-longue à la mode du XVI[e] siècle.

Largeur 0,056. Hauteur 0,082. Longueur de la chaîne 0,30.

Publié (la face) et décrit par J. B. Giraud, *Les Arts du Métal,* planche XXI.

213 (Pl. XXI, 130). Pendant de cou en or émaillé. — Travail italien. XVI[e] siècle.

Ce bijou est formé d'un pélican de haut-relief dressé sur un bâton écoté émaillé de vert, les ailes éployées. L'oiseau, qui est émaillé de blanc, de vert et de rouge, allonge le cou en avant et incline le bec vers sa poitrine formée d'une grosse perle fine. Une petite perle est suspendue à la partie inférieure du bijou que soutiennent deux chaînettes réunies par une bélière émaillée

et ornée également d'une perle pendante. Exécution très fine et très soignée.

Hauteur $0^m,070$.

Publié et décrit par J. B. Giraud, *Les Arts du Métal,* planche XXI.

214 (Pl. XXI, 126). Pendant de cou en or émaillé. — Travail italien. XVIe siècle.

Sur une terrasse composée de quatre petits rubis et accompagnée de volutes auxquelles sont suspendues trois petites perles, se dresse une petite figurine émaillée de l'Amour; il est tourné vers la gauche et décoche une flèche. La double chaîne de suspension se réunit sur un anneau auquel pendent une perle et un petit diamant. — Revers émaillé de bleu, rouge et blanc.

Hauteur 0,055.

Décrit et publié par J. B. Giraud, *Les Arts du Métal,* planche XXI.

215 (Pl. XXI, 127). Pendant de cou en or émaillé. — Travail italien. XVIe siècle.

Vulcain forgeant les flèches de l'Amour. Vulcain à demi nu, vêtu d'une simple draperie, est assis devant une enclume sur laquelle il forge une flèche de fer que maintient l'Amour debout à gauche. Figures de haut-relief recouvertes d'émail blanc. Terrasse émaillée de vert, à laquelle sont suspendues trois petites perles fines.

Ce bijou, d'une admirable finesse d'exécution, est supporté

par une tige d'or, autrefois émaillée de bleu d'azur, terminée par un anneau de suspension.

Hauteur 0,038.

Décrit et publié par J. B. Giraud, *Les Arts du Métal*, planche XXI.

216 (Pl. XXI, 128). Enseigne de chapeau en or émaillé. — Travail italien. XVIe siècle.

De forme circulaire, elle est entourée d'une moulure ronde sur laquelle courent des pampres émaillées. Dans le champ est représentée, au repoussé, une scène à plusieurs personnages : la Continence de Scipion. Le général romain, vêtu à l'antique, est assis, à droite, sur une sorte de trône dont la base est recouverte d'émail rouge ; il se détourne et paraît du geste donner un ordre à quatre soldats qui amènent devant lui une femme vêtue d'une longue tunique flottante ; un chien accompagne la femme. Les chairs sont recouvertes d'émail blanc. Quelques parties de costume sont émaillées de rouge et de bleu ; le terrain est teinté de vert. Trois petites perles pendent à la partie inférieure du bijou.

Diamètre 0,047.

Décrit et publié par J. B. Giraud, *Les Arts du Métal*, planche XXI.

217 (Pl. XXII, 131). Médaillon en or émaillé. — Travail italien, XVIe siècle.

Ce bijou, destiné à être soutenu par un ruban, ainsi que l'indiquent les deux passants et l'anneau qui se voient encore au revers, se compose de volutes et de plumes ciselées et

émaillées de noir, de vert, de blanc et de rouge, découpées à jour et disposées symétriquement autour d'un bouton central. Le tout est appliqué sur une plaque d'or dont les contours épousent les bords des ornements.

Diamètre 0,040.

218 (Pl. XXII, 132). Médaillon en cristal de roche et or émaillé. — Travail italien, XVI[e] siècle.

De forme ovale, ce médaillon, évidé en son centre, est de cristal de roche. Il enchâsse dans une bordure d'or, émaillée de vert, de rouge et de blanc, deux peintures sous cristal. D'un côté on voit la Vierge en buste, de profil à droite, les mains jointes, nimbée, drapée dans un manteau blanc et or, se détachant sur un fond rouge. Autour de ce buste se développe une légende en or, ainsi conçue : + AVE REGINA CELORVM. — De l'autre côté est représenté le Christ de Pitié, en buste, de profil à droite, nimbé, tenant en main un roseau qui lui sert de sceptre; la légende qui commence par le mot : + DICIT est presque entièrement effacée.

Triple chaîne de suspension réunie par une bélière sphérique qui, émaillée de noir, prend naissance sur des appliques d'or émaillé, composées de volutes fixées sur les flancs et à la partie supérieure du bijou. Une autre applique à laquelle est suspendue une perle termine le bijou à sa partie inférieure.

Hauteur 0,12. Largeur 0,048.

219 (Pl. XXI, 129). Pendant de cou en or émaillé. — Travail allemand (Augsbourg?), XVIe siècle.

Amphitrite. Sur un fond d'ornement formé de cuirs découpés dans le style de Hans Collaërt, et émaillé de bleu, de vert, de rouge, se dresse une figurine d'Amphitrite debout et nue; ses pieds posent sur une coquille et de ses deux mains elle retient derrière elle une draperie rouge que le vent gonfle au-dessus de sa tête. La figurine est émaillée de blanc. Au bas du bijou pend une petite perle. Le revers est émaillé de rouge, de vert, de bleu et de blanc.

Hauteur 0,053.

Décrit et publié par J. B. Giraud, *Les Arts du Métal,* planche XXI.

220 (Pl. XXII, 136). Pendant de cou en or émaillé. — Travail allemand (Augsbourg?). Fin du XVIe siècle.

Sur une terrasse composée de cuirs découpés et de fleurettes émaillées de bleu et de blanc, enchâssant deux petits rubis, une émeraude et quatre perles, se dresse une licorne, au galop, dirigée vers la gauche; le corps de l'animal est émaillé et orné de quatre rubis, d'un brillant et d'une émeraude. A la partie inférieure du bijou pendent trois petites perles, et sur la bélière émaillée en forme de fleurette qui réunit la double chaînette de suspension, sont fixées une émeraude et deux perles.

Hauteur 0,080.

Décrit et publié par J. B. Giraud, *Les Arts du Métal,* planche XXI.

221 (Pl. XXII, 134). Pendant de cou en or émaillé. — Travail allemand. XVIe siècle.

Ce bijou, tout en hauteur, se compose de trois éléments réunis l'un à l'autre par des anneaux. Dans le haut on voit un groupe de trois grandes plumes émaillées de blanc, sur lesquelles sont fixées douze tables de cristal imitant des diamants (deux sont tombées de leurs alvéoles); des volutes émaillées entourent la base de ce bouquet et soutiennent de menues perles percées; plus bas est un cercle inscrivant une croix dont le centre enchâsse une petite émeraude et que surmonte un groupe de cinq plumes noires et blanches; enfin un petit pendant de filigrane, ajouré, orné de perlettes percées, termine le bijou.

Hauteur 0,090.

222 (Pl. XXII, 133). Pendant de cou en or émaillé. — Travail espagnol. XVIe siècle.

Il est formé d'un aigle de haut-relief, dressé, les ailes éployées, sur un bâton écoté. Les ailes et le corps de l'animal sont ciselés et émaillés, sur la face et sur le revers, de noir, de vert, de bleu et de rouge; une grande partie de ces émaux sont tombés.

Sur la poitrine et les ailes de l'oiseau sont serties symétriquement sept tables de cristal de roche et quatre topazes brûlées, taillées également en tables. Une autre topaze est fixée sur le crâne de l'aigle, que soutiennent deux chaînes d'or émaillé,

réunies sur une bélière également émaillée à laquelle est fixé un petit pendant composé de trois perles percées.

Hauteur 0,107.

223 (Pl. XXII, 135). Pendant de cou en or émaillé. — Travail espagnol. XVIe siècle.

Ce bijou affecte la forme d'un dauphin, de haut-relief, ciselé, émaillé de vert, blanc et rouge; la queue du poisson est repliée et au-dessous de la gueule est fixé un rubis cabochon. Deux émeraudes taillées en tables décorent chacun des flancs. Une petite perle est fixée à la partie inférieure du pendant que soutiennent deux chaînes de suspension à anneaux plats, accompagnées de deux petites perles percées.

Hauteur 0,056.

224. Pendant de cou en or émaillé. — Travail espagnol. XVIe siècle.

Il se compose d'une licorne de haut-relief, ciselée et émaillée de blanc, les quatre pattes repliées sous le corps. Sur la poitrine de l'animal est enchâssée une pierre fausse, placée sur un paillon rouge et imitant le rubis. Double chaîne de suspension réunie par une bélière émaillée de rouge et de vert.

Hauteur 0,047.

225. Pendant de cou en or émaillé. — Travail espagnol. XVIe siècle.

Il se compose d'une colombe figurant le Saint-Esprit, représentée de face, les ailes étendues, ciselée et émaillée de blanc sur sa face et sur son revers. Sur la poitrine de l'oiseau sont sertis quatre petits diamants.

Ce bijou a été, postérieurement, monté pour servir de broche.

Hauteur 0,018. Largeur 0,031.

226. Médaillon en or émaillé. — Travail espagnol, fin du XVI[e] siècle.

Au centre de ce bijou, de forme ovale, on aperçoit une image de la Vierge debout sur un croissant. Couronnée, vêtue d'une robe émaillée de rouge et d'un manteau émaillé de bleu, la Vierge est entourée de rayons et placée au centre d'un médaillon quadrilobé émaillé de rouge et de vert, sur lequel sont fixés quatre diamants en tables. De ce médaillon central partent des espèces de rayons émaillés de blanc et de bleu, terminés par dix-neuf perles baroques. Anneau de suspension faisant corps avec la pièce.

Revers émaillé de bleu, de jaune, de vert, de rouge et de noir.

Hauteur 0,077. Largeur 0,065.

227. Médaillon en or émaillé. — Travail allemand. XVII[e] siècle.

De forme ovale, il est entouré d'ornements découpés à jour, sorte de feuillages stylisés, émaillés de noir et de blanc. Sur la face, sur un fond d'émail vert translucide, bordé d'or et d'une ligne d'émail bleu, se détache le chiffre G A entrelacé, en lettres capitales romaines, et surmonté d'une couronne fleuronnée.

Le revers du bijou contient, sous une plaque formant couvercle, un portrait de Gustave-Adolphe, roi de Suède, en buste, de trois quarts à droite. Ce portrait est en or repoussé. Sur le

couvercle, entouré d'une couronne de laurier émaillée de vert, on lit l'inscription suivante, gravée et émaillée de noir, disposée sur cinq lignes : DIE SACH — IST GOTES U(nd)T — NICHT MEIN — DARUM WIRT — ER MEIN BEI — STANT SEIN.

Hauteur 0,035.

228. Enseigne de chapeau en argent doré. — Travail français. Commencement du XVIe siècle.

Dans un cercle filigrané, muni à sa partie supérieure et à sa partie inférieure de deux petits anneaux, sont représentés deux personnages, affrontés et découpés à jour. A droite Hérode, barbu, les cheveux longs, coiffé d'un grand chapeau surmonté d'une couronne fleurdelisée, contemple Hérodiade, qui, vêtue d'un riche costume, les cheveux disposés dans une résille, le front ceint d'une couronne, enfonce un couteau dans l'œil de saint Jean-Baptiste, dont le chef est posé devant elle sur un plateau.

Hauteur 0,050.

229. Médaillon ; peintures sous cristal. — Travail français. XVIe siècle.

Ce médaillon, composé de deux loupes de cristal de roche, affecte la forme d'un œuf, serti dans une monture de corne noire, et muni d'une bélière en argent. Chacune de ses faces offre une peinture sous cristal : d'un côté sont figurés en or et en argent, sur un fond vert, les instruments de la Passion, entourés d'une frise de fleurettes polychromes; de l'autre

on voit les bustes affrontés de Jésus et de la Vierge, peints sur un fond mordoré et semé d'étoiles d'or. Au-dessus d'eux plane le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe; au-dessous on lit, tracée en or et en lettres capitales, l'inscription: IESUS — MAR(ia). Bordure composée de fleurettes polychromes. Peinture d'une très grande finesse.

Hauteur 0,045. Largeur 0,033.

230. Montre; cristal de roche et cuivre ciselé et doré. — Travail allemand, fin du XVI[e] siècle.

Cette montre à double boîtier de cristal, taillé à facettes et très bombé, est de forme octogonale. La tranche enchâsse, sur six de ses faces, des tables de cristal de roche. Cadran en cuivre et en argent gravé. Bélière ornée de feuillages. Le mouvement est signé: *Henry Gebart, Strasburg.*

Hauteur 0,057. Largeur 0,033

231. Petite reliure; or émaillé, argent doré et cristal de roche. — Travail anglais. Fin du XVI[e] siècle.

De forme oblongue, les deux plats de cette reliure sont réunis par un dos d'argent gravé et doré, monté à charnière. Au centre du dos, sur lequel sont figurés la lyre des armoiries d'Irlande et un emblème composé de rayons qui percent des nuages, est fixée une rose émaillée de rouge et de blanc (York et Lancastre), munie en son centre d'un anneau formant bélière. Deux autres petites roses, pareillement en or émaillé, surmontées

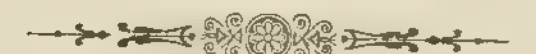
d'une couronne fermée, sont fixées au haut et au bas du dos, sur sa tranche.

Les plats, sertis d'argent doré, se composent chacun de trois plaques de cristal de roche, une ovale occupant le centre, les autres rectangulaires sur trois de leurs côtés, échancrées sur leur quatrième côté, de façon à épouser la forme du médaillon central. Dans ces médaillons ovales, sous le cristal, on aperçoit d'un côté une femme assise, à demi nue; de l'autre un phénix sur un bûcher. Ces sujets sont exécutés en cire colorée. Sous les plaques de cristal est peinte, dorée et argentée, sur l'un des plats, une couronne de feuillages, au naturel, soutenue par des dextrochères, accompagnée de rayons et de nuages. L'autre côté, qui a subi une restauration, n'est orné que de rayons.

Les faces intérieures des plats sont serties d'argent doré. Des bandeaux, ornés d'entrelacs, se croisent au centre des plats, sur le fond de velours vert, pour former deux médaillons ovales, en argent doré également, avec des inscriptions gravées et émaillées, en écriture cursive de la fin du XVI[e] siècle. D'un côté on lit: « *Semper fidelis* »; de l'autre: « *Benigna manus victrix* ».

Le fermoir, en or, se compose d'une herse enchaînée, émaillée de bleu.

Longueur 0,070. Largeur 0,045. Épaisseur 0,014.



CONCORDANCE

des planches avec les numéros du texte.

Pl.	I,	1	N° 11	Pl.	VII,	31	N° 25-26
»	»	2	» 1	»	»	32	» 18
»	»	3	» 10	»	»	33	» 53
»	»	4	» 7	»	»	34	» 52
»	»	5	» 6	»	»	35	» 55
»	»	6	» 8	»	»	36	» 54
»	»	7	» 9	»	»	37	» 56
»	II,	8	» 4	»	»	38	» 58
»	III,	9	» 5	»	VIII,	39	» 27
»	»	10	» 138	»	»	40	» 59
»	IV,	11	» 2	»	»	41	» 32
»	»	12	» 3	»	»	42	» 28
»	V	13	» 40	»	»	43	» 60
»	»	14	» 131	»	»	44	» 61
»	»	15	» 46	»	»	45	» 62
»	»	16	» 45	»	»	46	» 63
»	»	17	» 48	»	IX,	47	» 66
»	»	18	» 49	»	»	48	» 67
»	»	19	» 50	»	»	49	» 68
»	»	20	» 51	»	»	50	» 69
»	»	21	» 47	»	»	51	» 70
»	»	22	» 42	»	»	52	» 71
»	»	23	» 77	»	»	53	» 72
»	VI,	24	» 44	»	»	54	» 73
»	»	25	» 39	»	»	55	» 74
»	VII,	26	» 16	»	»	56	» 12
»	»	27	» 17	»	»	57	» 199
»	»	28	» 19-21	»	»	58	» 76
»	»	29	» 22	»	X,	59	» 85
»	»	30	» 23-24	»	»	60	» 86

Pl.	X,	61	N° 87
»	»	62	» 88
»	»	63	» 89
»	»	64	» 112
»	»	65	» 90
»	»	66	» 91
»	»	67	» 83
»	»	68	» 105
»	»	69	» 106
»	»	70	» 107
»	»	71	» 81
»	»	72	» 80
»	»	73	» 92
»	»	74	» 93
»	XI,	75	» 113
»	»	76	» 114
»	»	77	» 115
»	»	78	» 116
»	»	79	» 117
»	»	80	» 120
»	»	81	» 121
»	»	82	» 110
»	»	83	» 122
»	»	84	» 123
»	»	85	» 124
»	»	86	» 125
»	»	87	» 130
»	»	88	» 126
»	»	89	» 127
»	»	90	» 108
»	»	91	» 111
»	»	92 }	» 109
»	»	93 }	
»	XII,	94	» 132
»	»	94[a]	» 133
»	»	94[b]	» 134
»	»	94[c]	» 135
»	»	94[d]	» 136
»	XIII,	95	» 140
»	»	96	» 143

Pl.	XIII,	97	N° 144
»	»	98	» 146
»	»	99 }	» 145
»	»	100 }	
»	»	101	» 200
»	»	102	» 154
»	XIV,	103	» 162
»	»	104	» 163
»	»	105	» 160
»	»	106	» 190
»	XV,	107	» 164
»	»	108	» 191
»	»	109	» 165
»	»	110	» 192
»	XVI,	111	» 166
»	»	112	» 167
»	»	113	» 168
»	»	114	» 158
»	»	115	» 169
»	»	116	» 161
»	»	117	» 181
»	»	118	» 182
»	»	119	» 170
»	XVII,	120	» 198
»	XVIII-XIX,	121	» 201
»	XX,	122	» 208
»	XXI,	123	» 202
»	»	124	» 205
»	»	125	» 212
»	»	126	» 214
»	»	127	» 215
»	»	128	» 216
»	»	129	» 219
»	»	130	» 213
»	XXII,	131	» 217
»	»	132	» 218
»	»	133	» 222
»	»	134	» 221
»	»	135	» 223
»	»	136	» 220





a



b



G. Massias del.

Imp. Lemercier Paris



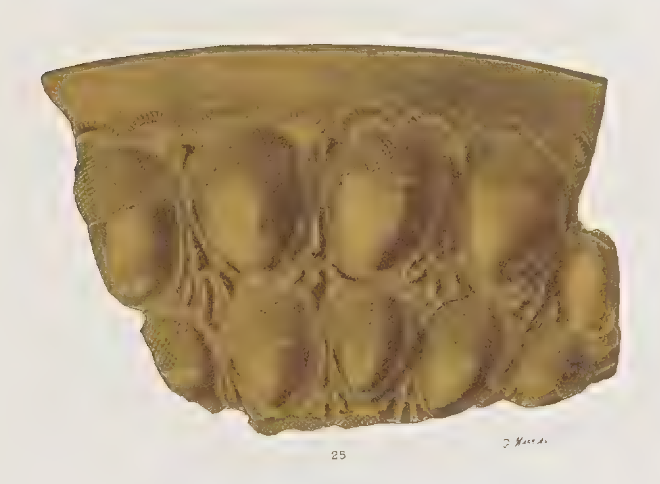
11 12 11



13 14 15 [illegible] 18 19 16 20 22 21 23



24



26

27

28

37

38

30

31

32

36




39
40
40
39
41
41
41
42
43
44
44
43
45
46
46
45


47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58


59
60
61
62
63
65
67
68
71
73
74


75
76
77
78
79
80
81
83
84
85
86
87
88
89
93







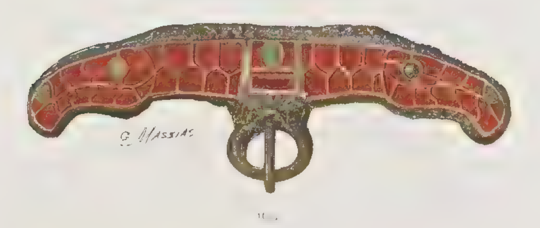


94.




95
96
97
95
98
99
100
101
102
101
L. V...




G. Massias

108

107

110





12



G. Masson sc.

120



a



b

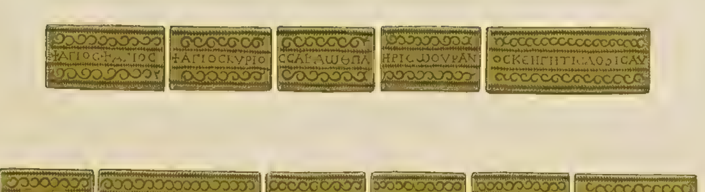


c



d





G. Massias del

Imprimerie [illegible] & Cie





Imprimerie Didot & Cie



132

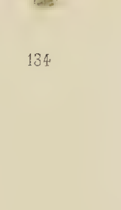


131



133





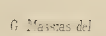
134



135



136



G. Massias del.

Imprimerie ..dot & ..